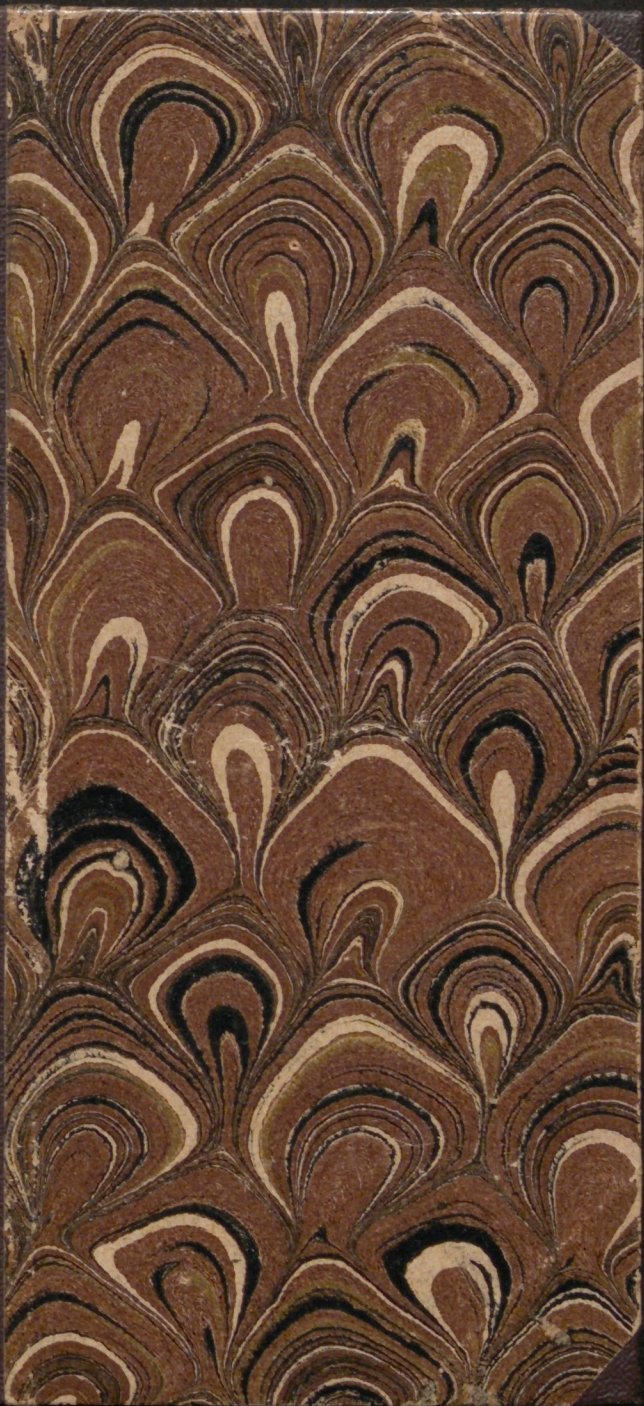


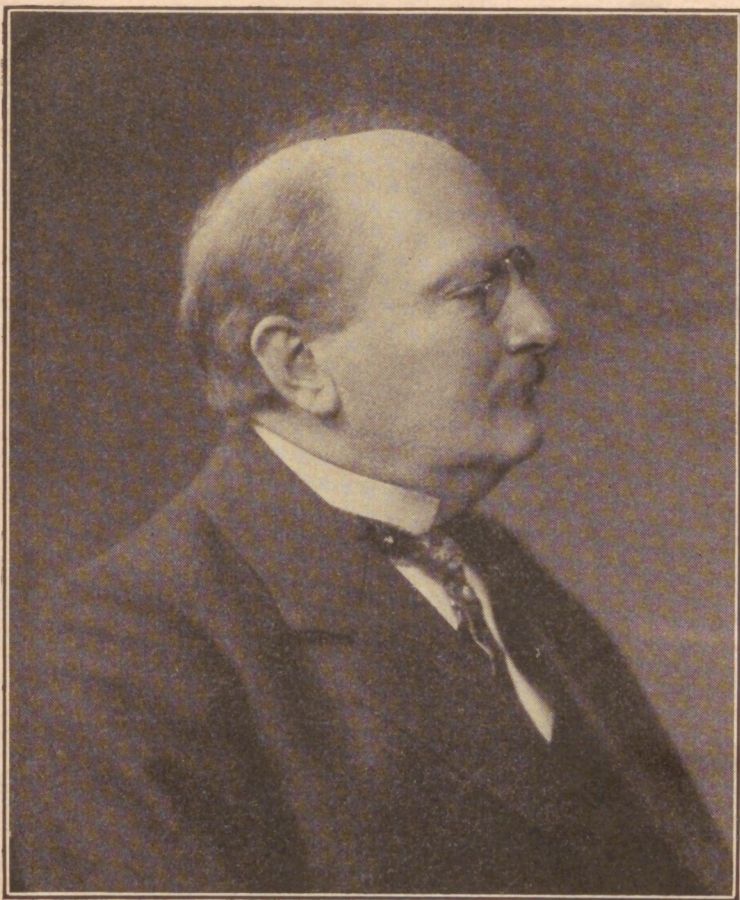
PIER
RES
LIE
U

6b

6



Vermächtnis von Professor Dr.
Berthold Wiese



an das Romanische Seminar
Halle 1932

5098²¹⁹

19



OEUVRES
DE
C. A. DEMOUSTIER.

Vermächtnis
von
Prof. Dr. BERTHOLD WIESE
an das
Romanische Seminar Halle
1922

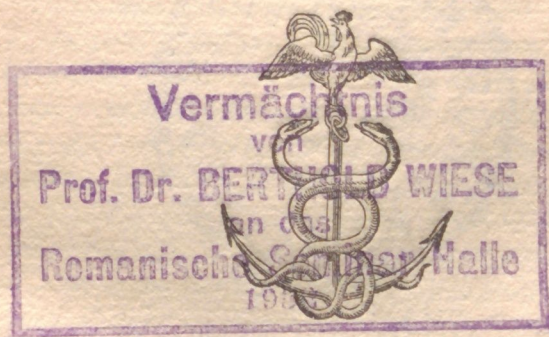
Heureux ceux qui se divertissent en s'instruisant!

TÉLÉMAQUE, Liv. 2.

LETTRES
A ÉMILIE
SUR
LA MYTHOLOGIE.

Chateaubriand PAR
C. A. DEMOUSTIER.

CINQUIÈME PARTIE.



A PARIS,
CHEZ ANTOINE-AUGUSTIN RENOUARD.
M DCCC IX.

LEHRBUCH
DER
MYTHOLOGIE
VON
C. A. BRUNNEN
LEIPZIG



8098²

Universitäts- und Landesbibliothek
Interdisziplinäres Zentrum für die Er-
forschung der Europäischen Aufklärung

9411347



A ÉMILIE.

Tout passe , mon aimable amie ,
Tout s'évanouit sous les cieux ;
Chaque instant varie à nos yeux
Le tableau mouvant de la vie.

Les Êtres sur qui notre cœur
Avoit concentré sa tendresse ,
Et fondé pour jamais l'espoir de son bonheur ,
Nous sont ravis dès leur jeunesse ;
Et le Temps jaloux ne nous laisse
Que les regrets et la douleur.

Mais quel homme sensible peut se persuader
qu'il ne survit rien de l'Être qui lui fut cher ?
Notre cœur se refuse à l'idée désespérante de ne
retrouver jamais nos amis. Nous nous persua-
dons , avec complaisance , qu'ils ne sont qu'en
voyage. Notre imagination sème de fleurs le
chemin qu'elle leur fait parcourir ; puis elle
les fait reposer dans un séjour riant et cham-
pêtre, où, sous des ombrages paisibles, ils boivent
à longs traits l'oubli de leurs peines passées, et
nous attendent pour jouir avec eux d'un bon-
heur aussi pur que le jour céleste qui les éclaire.
Ainsi, c'est à l'Amitié peut-être que nous devons
le premier sentiment de notre immortalité.

Heureux les vrais amis que l'Éternité ras-
semble ! Plus heureux encore ceux qui , par

une vie innocente et une tendre intimité, anticipent sur le bonheur de l'Élysée ! Ils jouissent, dans cette vie, des délices que l'on nous promet dans l'autre, et n'ont pas besoin de mourir pour arriver à la félicité.

Je sens que ce tableau charmant
Me ramène insensiblement
A mon illusion chérie.

Un jour, du fruit de mes travaux,
J'achèterai cette prairie ;
J'y planterai de jeunes arbrisseaux ;
J'enlacerai leurs têtes en berceaux,
Pour ombrager le front de mon amie.

J'éleverai, vers le midi,
A peu de frais, ma simple maisonnette
Pour Émilie et son ami.
De notre paisible retraite,
Nous verrons nos jeunes agneaux,
Avec les fleurs, épars sur la verdure,
Se poursuivre, bondir et franchir les ruisseaux,
Dont nous entendrons le murmure.

Riches de vertus et d'amour,
Nos enfants viendront tour à tour
Accroître encor notre opulence.
Les doux loisirs de leur enfance
De notre âge viril embelliront le cours ;
Les jours brillants de leur adolescence
Répandront leur éclat sur le soir de nos jours.

Contents de leur sort et du nôtre ,
Sous notre toit paisible , en rendant grace aux dieux ,
Nous nous endormirons dans les bras l'un del'autre ,
Et d'innocentes mains nous fermeront les yeux .

Ainsi , par une route aisée ,
Au vrai bonheur nous parviendrons ;
Et chez les morts quand nous arriverons ,
Nous n'aurons fait que changer d'Élysée .

Si Pluton, dans son palais noir,
 Voyoit à découvert votre beauté divine,
 En arrivant là-bas, nous pourrions bien avoir
 Quelqu'affaire avec Proserpine.

Or, c'est ce qu'il faut éviter. Voilà donc vos
 attraits voilés; et nous partons.

Ces champs et ces bois qui se découvrent à
 votre vue, sont les terres de la Campanie. Au-
 delà, près de cette montagne, voyez-vous, du
 milieu de ce lac bordé de cyprès, sortir, par
 intervalles, une fumée noire mêlée d'étincelles?
 Ce lac, dont les eaux sont mortelles, est voisin
 de l'Averne, antre sulfureux et sombre, qui
 vomit ces noirs torrents de vapeur infernale, et
 par lequel on descend au séjour des morts.

Remarquez ces arbres dépouillés de verdure;
 et ces oiseaux morts ou mourants, épars sur ces
 rives brûlantes. Tel est l'effet des exhalaisons du
 noir Tartare. L'être qui les respire, respire la
 mort; et les arbres qui en sont atteints, couvrent
 la terre de leurs feuilles desséchées;

Mais de cette sombre vapeur
 Les atteintes pour vous ne seront point mortelles.

Ne craignez rien, la vertu, la pudeur
 Épurent l'air qui circule autour d'elles.

Déjà vous l'éprouvez, Émilie : à votre appro-
 che, la vapeur infernale se dissipe; le gouffre
 cesse de vomir des flammes, et vous présente
 un chemin facile, quoiqu'un peu sombre.

Dans ce chemin l'on ne voit goutte,
Et nous allons voyager sans témoins.
Soyez tranquille néanmoins :
Nous ne trouverons pas de voleurs sur la route.

Ne remarquez-vous pas, en descendant, que le chemin tourne sur lui-même, et qu'il devient insensiblement plus incliné? Entrelacez votre bras avec le mien, et approchez-vous si près de moi, que nous ne fassions qu'un, pour mieux résister à la rapidité de la pente. Je sens votre haleine qui se précipite, votre sein qui se soulève, et votre cœur qui bat contre ma poitrine... Arrêtons un moment. Chaque pas, dans ces lieux, rappelle un touchant souvenir.

Hercule, d'un pas triomphant, traversa rapidement ces ténèbres, chargé du précieux fardeau d'Alceste, qui s'étoit vouée au trépas pour son cher Admete, et remit la plus généreuse des épouses dans les bras du plus chéri des époux.

Ici le pieux Énée descendit, calme et intrépide, vers l'heureux séjour qu'habitent ses ancêtres, pour jouir de leur présence adorée, de leurs vertueux entretiens, et consulter leur sagesse sur les hautes destinées de son naissant empire.

Là, Orphée profitant des ténèbres qui lui déroboient la vue fatale de sa chère Euridice, la pressoit, en silence, contre son cœur palpi-

tant. Mais en arrivant aux portes du jour, un seul regard fit évanouir son bonheur, et l'ombre d'Euridice redescendit, veuve et plaintive, vers l'avare Achéron, qui ne rendit plus sa proie.

Peut-être vous attendrirai-je quelque jour sur le sort de ces illustres infortunés ! mais le temps fuit ; avançons.

J'entrevois là-bas un jour foible et lugubre, et déjà je crois distinguer les rivages de l'Achéron bordé de peupliers. Hercule, avant de descendre aux enfers, se ceignit le front d'une branche de peuplier blanc : mais la fumée du Tartare noircit l'extérieur des feuilles ; et le héros, après avoir repassé le Styx, ayant planté cette branche sur les bords de l'Achéron, elle produisit ces peupliers, dont les feuilles blanches d'un côté, offrent de l'autre un verd sombre et noirâtre.

L'Achéron n'a pas toujours coulé dans le séjour des morts. Fils du Soleil et de la Terre, il promenoit le cristal de ses ondes au milieu des bois et des prairies. Éclairé des regards paternels, il parcouroit les plus riants domaines de sa mere ; mais il abusa de ces avantages et désaltéra les Titans lorsqu'ils escaladerent le ciel. Pour le punir de cette perfidie, les dieux le précipiterent aux enfers, où il ne roule plus que des eaux fangeuses, qui vont se perdre dans le Styx.

Ce fleuve environne neuf fois les enfers. Ses eaux sont si âcres et si mordantes, qu'elles rongent

les plus durs métaux , et qu'aucun vase ne peut les contenir. Styx fut , dit-on , fille de l'Océan et de Téthys. Elle eut de l'Achéron une fille célèbre que l'on nomme la Victoire , et qui , depuis la naissance du monde , a fait la conquête de tous les pays et de tous les héros. Ses amants lui éleverent plusieurs temples dans la Grece et dans l'Italie. Voici les traits et les attributs qu'ils lui donnerent , et avec lesquels on la représente encore aujourd'hui.

Le front brillant d'une noble gaité ,
 Le bout du pied posé sur un globe mobile ,
 La déesse , d'une aile agile ,
 Vole vers l'immortalité.
 D'une main elle inscrit au temple de Mémoire
 Le nom de ses amants ; l'autre offre le laurier
 Et la palme enlacée au paisible olivier ,
 Pour nous prouver que la solide gloire
 Est le fruit de la Paix comme de la Victoire.

La foudre ayant brisé les ailes de la statue qu'on lui avoit élevée à Rome , Pompée , afin de rassurer le peuple sur cet événement , s'écria : « Romains , les dieux ont coupé les ailes à la « Victoire ; elle ne peut plus nous échapper. » Mais revenons à sa mere.

Styx découvrit à Jupiter la conjuration des Titans réunis pour le détrôner. Le roi du ciel prévint leur complot , et la Victoire le seconda si bien , que les Titans furent terrassés. Jupiter ,

pour récompenser le service de Styx et celui de sa fille , décréta éternellement que les dieux jureroient par son nom ; que ceux qui violeroient ce serment , seroient exilés dix ans de la cour céleste , et privés du nectar et de l'ambrosie. Il paroît qu'il existe une exception pour les serments amoureux , à cause du grand usage qu'en font les dieux , et même les mortels.

En tête-à-tête , les serments
Donnent un maintien aux amants
Qui ne sauroient parler et n'oseroient se taire.
Rien n'est plus commun à la cour
Que d'entendre jurer l'Amour ,
Sur-tout quand il n'a rien à faire.
Près de Junon, Jupiter s'endormant ,
Jure , en bâillant , d'être fidele.
Le vieux Saturne galamment
Fait chaque soir à sa vieille Cybele ,
Par maniere d'acquit , le même compliment.
Mars à la reine d'Idalie ,
Pour nourrir l'entretien , jure de l'adorer.
Pour moi , près de vous , mon amie ,
Je n'ai pas le temps de jurer.

LETTRE LX.

CARON.

CE vieux nocher qui, dans une frêle barque, sillonne les eaux du Styx, et va sans cesse d'un rivage à l'autre, est l'avare Caron, fils de l'Erebe et de la Nuit. Son front chauve et ridé, sa barbe blanche et hérissée, ses yeux creusés par le temps, ses regards étincelants d'un feu sombre, ses membres décharnés, mais nerveux, les noirs lambeaux épars sur les muscles de son corps desséché, inspirent en même temps le dégoût et l'effroi. Le sinistre vieillard, avant de transporter les morts sur le rivage des enfers, exige de chacun d'eux une obole au moins pour son passage. Chaque passager tire cette obole de sa bouche, où ses parents l'ont déposée avant de l'ensevelir, et la présente à l'avare nocher, qui examine si elle est de poids. Quelques arrivants lui présentent aussi un passe-port conçu en ces termes : « Moi soussigné... Pontife, « atteste que le porteur a été de bonnes vie et « mœurs; que ses mânes reposent en paix. » Caron accueille volontiers ceux qui lui présentent l'obole sans passe-port, mais il répond à ceux qui lui présentent le passe-port sans obole :

« Vous êtes vertueux ; moi je suis obligéant.

« Payez-moi, sinon je vous raye.

« Je vois là vos vertus ; mais voyons votre argent ;

« L'honnête homme est celui qui paye. »

La barque du nocher des enfers n'est composée que d'écorces d'arbres. Cette contexture fragile suffit pour les passagers auxquels elle est destinée, car on sait que rien n'est plus léger que les Esprits. Cependant il y a tel Esprit de philosophe, de héros, de nouveau favori de Plutus, et même d'adorateur des Muses, qui seul pese autant que deux corps ; ainsi nous pouvons tous deux passer le Styx sans nul danger.

Approchons... Mais quelle Ombre, en long manteau d'hermine,

S'avance d'un air grave et doux !

Le Doyen de la médecine !...

Laissons-le passer ; j'imagine

Qu'il doit avoir le pas sur nous.

Parmi les arrivants le Nocher le remarque ;

Il le salue et l'appelle à grands cris.

« Venez, Docteur, venez, vous passerez gratis,

« Dit-il, en présentant sa barque,

« Ah ! combien vous avez fourni

« De voyageurs à ma messagerie !

« Je vous rends grace, et veux de ce voyage-ci

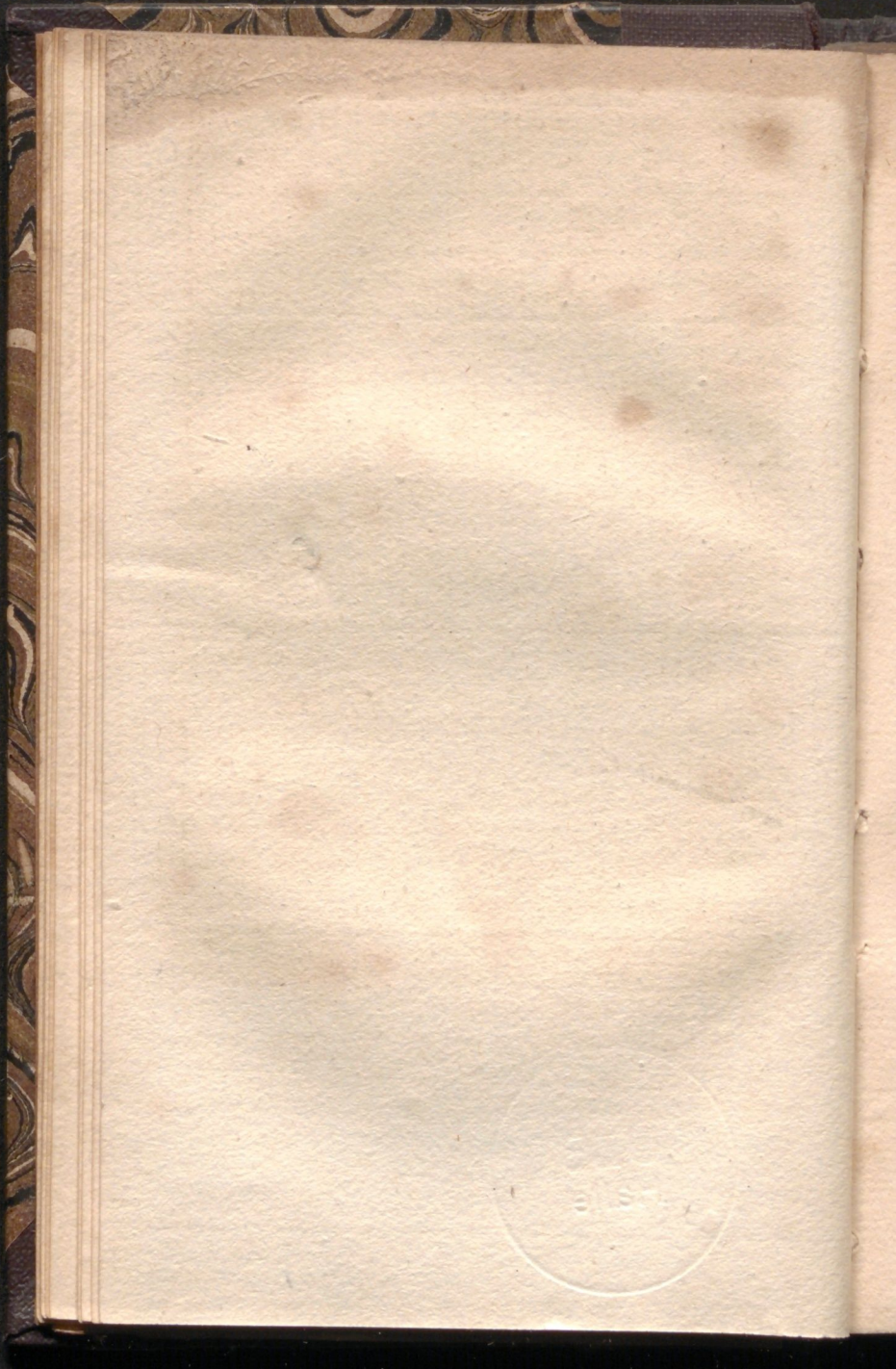
« Vous faire la galanterie. »

Le docteur s'embarque, et va joindre ses malades. Cependant j'aperçois une Ombre plaintive qui, dépouillée de son linceul, se traîne vers



Venez Docteur, venez vous passerez gratis.





nous en gémissant. C'est un vieillard pauvre qui erre sur ce rivage, sans doute parce qu'il n'a pu payer à l'avare Caron l'obole qu'il exige de chaque passager. Payons, avec notre passage, celui de ce malheureux, et invitons-le à nous raconter ses infortunes durant la traversée. Hàtons-nous; car je vois déjà dans la barque un Égyptien, un Grec et un Romain. Emparons-nous des places qui restent, et faisons asseoir entre nous deux notre pauvre vieillard. La reconnaissance brille dans ses yeux; un long soupir annonce qu'il va parler; écoutons:

LE VIEILLARD.

« J'ai vu le jour près de la superbe Memphis; mes parents étoient pauvres et vertueux. Jeune encore, j'héritai de leurs vertus et de leur bonheur; mais dans la suite j'eus le malheur d'amasser des trésors. Les amis de mon opulence abusèrent de ma foiblesse; et, par des emprunts qui flattoient ma vanité, me réduisirent bientôt à la misère. J'étois né heureux et pauvre, je mourus pauvre et malheureux.

Mes enfants m'embaumerent avec quelques parfums que des voisins charitables leur donnerent par pitié, et mirent dans ma bouche la dernière obole qui leur restoit; puis ils me porterent sur les bords du lac *Achérusie*, où trois juges intègres firent un examen sévère de

..

toute ma vie. Ils n'y trouverent que de la foiblesse et de la probité, et me déclarerent digne des honneurs de la sépulture. Ainsi, tandis que l'on jetoit dans la fosse profonde du *Tartare* * le corps d'un de mes faux amis, condamné par les trois juges, le mien fut présenté au batelier *Querrou*, qui, en traversant le lac, transportoit les morts vertueux dans la plaine d'*Élisou*. Là, je devois être déposé dans un cercueil de pierre; et mes enfants, après avoir jeté trois fois du sable sur moi, devoient fermer ma tombe en me disant trois fois adieu. Mais au moment où le nocher me recevoit dans sa barque, un créancier se présente et demande mon corps à mes juges, qui, suivant la loi, le lui abandonnent, pour gage de sa créance. Aussi-tôt cet homme impitoyable m'emporte, me dépouille des bandelettes parfumées qui m'environnoient, et m'arrache de la bouche l'obole destinée à payer mon passage. Depuis ce temps, mon ombre, errante sur les bords du Styx, a subi le sort des criminels ou des infortunés, que la loi ou la misere a privés des honneurs de la sépulture.

* Il est aisé de reconnoître dans ce récit, le canevas historique de la Fable des Enfers. On y retrouve le *Tartare*, *Achérusie* ou l'*Achéron*, *Querrou* ou *Caron*, *Élisou* ou l'*Élysée*, etc.

L'ÉGYPTIEN.

J'habitois, comme vous, le riant climat de l'Égypte. Jeune encore, je me voyois caressé par l'Amour et favorisé par la Fortune. C'étoit trop de bonheur pour un mortel : la Parque trancha le fil brillant qui m'attachoit à la vie. Aussi-tôt ma jeune épouse, mes parents et mes amis se couvrirent d'habits d'un jaune livide pareil à celui de la feuille desséchée, emblème de notre courte existence. Durant quarante jours, ils se priverent du bain ; ils s'abstinrent des plaisirs de la table et des faveurs de l'hyménée. Quelques-uns de mes parents arrivèrent d'Éthiopie, vêtus de longs manteaux couleur de cendre. D'autres, qui habitoient les environs du mont Caucase, accompagnèrent ma pompe funebre, couronnés de guirlandes, revêtus d'habits de fête, et précédés d'instruments de musique, au son desquels ils dansoient et répétoient des chants d'allégresse. A ma naissance, ils avoient pris le deuil ; ils se réjouissoient à ma mort, de me voir affranchi de la vie.

Après l'arrêt des trois juges, qui me furent favorables, on acheva de m'embaumer, on me revêtit d'habits d'or et de soie, et je fus reporté en triomphe dans la maison paternelle. Là, mon corps placé debout dans un cercueil découvert, est exposé sans cesse aux yeux de ma famille.

Heureux si cette vue ne lui rappelle que des sentiments de tendresse et des exemples de vertus !

LE GREC.

Pour moi , ma dépouille mortelle n'est point exposée aux regards de mes parents ; mais elle repose honorablement dans la tombe des héros , et mon nom , gravé sur le bronze , est maintenant immortel.

Je suis mort sur mon bouclier en combattant pour mon pays. Lorsque mon corps entra dans les murs d'Athènes , ma patrie , mes concitoyens le couvrirent de parfums. Mes parents se couperent les cheveux , et les jeterent sur mon lit funebre. Quelques-uns de mes amis , venus de Sparte , couperent aussi les crins de leurs cheveux , et les disperserent sur mon passage. Ils ne me pleuroient pas ; ils répétoient mes louanges. Les femmes suivoient , la tête couverte d'un voile blanc qui tomboit jusqu'à terre. Je fus ainsi porté sur un char de triomphe jusqu'au bout du faubourg Céramique , et déposé dans le glorieux monument qui renferme ce que les demi-dieux eurent de mortel.

LE ROMAIN.

Que votre sort est digne d'envie ! Athènes révere votre tombeau ; Rome peut-être eût violé

le mien , si , pour prévenir ce * sacrilège , je n'eusse ordonné , par mon testament , que mon corps seroit brûlé sur un bûcher.

Hélas ! si le sort favorable m'eût fait naître dans l'obscurité , un sommeil tranquille eût terminé ma carrière , et ma mort eût été l'image de ma vie. Mes parents et mes voisins , après m'avoir fermé les yeux , m'auroient exposé sur le seuil de ma porte , vêtu d'une simple robe blanche , et ombragé d'une branche de pin. Le troisième jour ** , ils m'auroient conduit , sans pompe , sur une bière découverte , jusqu'au lieu de ma sépulture. Là , recueillant dans de petites fioles *** les larmes sincères qu'on ne verse que sur ses égaux , ils les auroient enfermées avec moi dans une tombe de pierre ou d'argile , et auroient placé à mes pieds une lampe allumée , emblème touchant de leur amitié , qui ne se fût pas éteinte à ma mort. C'est ainsi que je

* Chez les premiers Romains on inhumoit les corps , et l'on prétend qu'on ne commença à les brûler qu'après que quelques tombeaux eurent été violés. Les citoyens obscurs , moins exposés à ces outrages , étoient presque toujours inhumés.

** Les principaux citoyens étoient exposés sept jours ; les autres beaucoup moins ; j'ai supposé ici trois jours ; on peut supposer moins encore.

*** Ces fioles s'appellent *Lacrymatoires* , du mot *Lacryma* , larme.

reposerois dans une paisible obscurité ; et lorsqu'un jour , ouvrant ma tombe modeste , nos neveux y verroient ces pieux monuments de l'amitié , ils s'écrieroient en versant des larmes : voici les cendres d'un heureux !

Mais j'étois né pour les grandeurs ; et la Fortune , en me plaçant tour à tour à la tête des armées et du sénat , me fit mille envieux et pas un ami. Quand je fus près d'expirer , un de mes parents me donna , suivant l'usage , le dernier baiser. Au moins s'il eût été sincère , mon dernier soupir en eût été plus doux. Dès que j'eus cessé de respirer , mes enfants me fermerent la bouche et les yeux pour donner à ma mort l'apparence du sommeil. Bientôt une foule nombreuse environna mon lit ; et tandis que des musiciens sonnoient de la trompette , on m'appela trois fois à grands cris comme pour me réveiller ; mais mon sommeil étoit éternel , et le réveil n'étoit sincèrement désiré de personne.

Dès qu'on se fut assuré de ma mort , les Libitinaires * remirent mon corps entre les mains des Pollincteurs , qui le laverent , l'embaumerent et le revêtirent , pour la dernière fois , des vains ornements de mes dignités passées. En cet état , je fus exposé durant sept jours , sous le vestibule

* Officiers publics chargés de la direction et de l'entreprise des funérailles.

de mon palais. On m'avoit environné de cyprès , et deux jeunes prêtres placés près de mon corps , en chassoient , avec un voile , les insectes attirés par les parfums ou par la corruption.

Le septieme jour , dès le matin , un héraut proclama mon convoi dans les places publiques. Le peuple s'y rendit en foule. Les officiers et les sénateurs portèrent lentement mon lit funebre , sur lequel je paroissois couronné de narcisses. Les soldats et les licteurs me précédoient , portant leurs armes et leurs faisceaux renversés.

A ma gauche marchoient deux * mimes , l'un en habit de Consul , l'autre en habit de Général. Ils représentoient mon air , ma démarche , mes gestes , et jusqu'à mes ridicules. Leur jeu , destiné à exciter la sensibilité de mes amis , faisoit sourire la malignité de mes envieux. A droite , une célèbre pleureuse jouant au naturel tout ce que la douleur a de plus touchant , feignoit de s'arracher les cheveux , déchiroit ses vêtements funebres , poussoit des cris lamentables , et versoit des larmes vénales , les seules , hélas ! qui coulent aux funérailles d'un Consul. Mes fils , en longs habits noirs , ma femme et mes filles , en longs voiles blancs , suivoient , environnés

* Le nombre des mimes n'étoit pas fixé. J'en ai supposé deux ici , à cause de la double dignité du personnage.

de mes affranchis portant le bonnet de la liberté, et de quelques clients que j'avois défendus dans ma jeunesse. Une musique lugubre, accompagnée de chants funebres, précédait et suivait la marche.

Environné de ce nombreux cortège, je fus déposé dans la place Romaine. Là, un orateur prononça mon éloge, mêlé de quelques louanges ironiques, auxquelles le peuple applaudit avec transport. Enfin, mon convoi prit le chemin du champ de Mars.

Là s'élevait un bûcher carré, composé d'ifs, de pins et de méleze, sur lequel je fus couché le visage tourné vers le ciel. Mon corps étoit enveloppé d'une toile d'amiante destinée à contenir mes cendres séparées de celles de mon bûcher. Avant qu'on y mit le feu, le parent qui, à l'instant de ma mort, m'avoit fermé les yeux, me les rouvrit afin que je regardasse le ciel pour la dernière fois, et me plaça sous la langue une obole destinée au nocher des enfers. Alors mes parents, mes amis et mes affranchis s'étant détournés, les Vespillons allumèrent le bûcher.

A peine vit-on la flamme s'élever, que les sanglots, les cris et la musique formèrent un concert discordant et lugubre. Les prêtres immolèrent un taureau et des agneaux noirs, qu'ils jetèrent sur mon bûcher pour apaiser mes mânes. On n'immola point d'esclaves comme au temps de nos pères; mais des gladiateurs com-

battirent , et firent couler en mon honneur , quelques gouttes de sang qu'ils avoient vendues à mes héritiers.

Quand le feu du bûcher fut presque éteint , les prêtres y jeterent de l'encens et d'autres parfums. Ensuite ils recueillirent mes cendres et les débris de mes ossements que l'amiante avoit conservés; ils les laverent avec du lait et du vin , et les renfermerent dans une urne d'or couronnée de cyprés.

Aussi-tôt le grand-prêtre , prenant un tison sur l'autel des sacrifices , l'éteignit dans un vase rempli d'eau *. Puis il plongea une branche d'olivier dans cette eau , dont il aspergea l'assemblée , pour purifier tous ceux que mon attouchement , mon odeur ou mon aspect avoient souillés. Enfin , la première pleureuse ayant prononcé tristement ces mots : *Vous pouvez vous retirer , mes parents s'écrierent trois fois : Adieu ! quand le sort l'ordonnera , nous irons te rejoindre.*

Le jour suivant , on éleva sur les cendres de mon bûcher un petit autel de gazon , au-dessus duquel mon urne fut exposée. Là , ma famille , conduite par l'usage , vint jeter des fleurs et brûler de l'encens. Quelques athletes combattirent , et mes parents formerent des courses de

* C'est ainsi que se faisoit l'eau lustrale , dans laquelle on jetoit quelquefois un peu de sel.

chars , dont le but étoit mon autel funebre. Le peuple attiré , durant quelques jours , par ces fêtes , s'assembla autour de mon urne , et s'entretint encore de moi. Mais depuis que les fêtes ont cessé , le peuple s'est éloigné , et mon nom dort , avec ma cendre , dans le tombeau de mes peres....

Mais déjà nous touchons au rivage. J'entends le triple aboiement de Cerbere , et vois sortir de son antre ses trois têtes hérissées de serpents. Ce monstre, fruit des amours du géant Typhon et d'Échidna * , menace de ses trois gueules béantes les voyageurs qui abordent au palais de Pluton ; mais ses menaces n'ont rien d'alarmant pour vous :

Le gardien du royaume sombre
Ne sauroit échapper aux traits de la Beauté.
Approchons : vous verrez qu'il aboie après l'Ombre,
Et s'apprivoise aux pieds de la Réalité.

* Ce nom signifie *Hydre* ou *Reptile*. Échidna étoit , dit-on , moitié femme , moitié vipere. On lui donne pour enfants les monstres les plus célèbres de l'antiquité , tels que la Chimere , l'Hydre de Lerne , etc.

LETTRE LXI.

PYRAME ET THISBÉ.

Nous voici donc aux portes du palais de Pluton;
et le terrible Cerbere, loin de vous menacer,
baisse respectueusement devant vous ses trois
têtes, et voudroit lécher vos jolis pieds.

Comme nous n'aimons pas la foule, laissons
passer ces Ombres nobles et financières qui volent
rapidement au palais infernal, et contemplons,
sur le chemin, ces ames innocentes qui, trop
jeunes encore, voltigent sans pouvoir avancer.

Chez les morts, il en est sans doute
Comme chez les vivants : les Vices tour à tour
Font avec appareil leur entrée à la cour;
Et l'Innocence reste en route.

Plus loin, remarquez ces Ombres pâles et
frémisantes, qui semblent fuir les Remords
attachés sur leurs pas :

Vous voyez ces mortels foibles et malheureux
Qui, s'affranchissant de la vie,
Ont oublié que la Patrie
Et la Nature avoient des droits sur eux.

En pleurant ils levent les yeux
 Vers le séjour de la lumière,
 Dont eux-mêmes se sont bannis.
 On les consolait sur la terre,
 Ici, seuls avec leur misère,
 Ils regrettent les lieux où l'on a des amis.

Mais quels gémissements plus doux se prolongent sous l'ombre mélancolique de ces myrtes amoureux ! quelle pâleur intéressante sur ces figures penchées comme des fleurs sur leur tige ! quelle molle langueur dans leurs regards ! comme leur poitrine se gonfle de soupirs, qui dessechent leurs lèvres décolorées ! tous ces hommes morts d'amour... — D'amour ? dites-vous ; je savois bien que l'on en vivoit jadis, mais j'ignorois qu'on en mourût aujourd'hui. — Vous l'ignoriez ? Incrédule ! il faut des exemples pour vous convertir. Commençons par celui de Pyrame et de Thisbé, que vous voyez assis sous ce vieux myrte.

Nés dans le même temps et voisins dès l'enfance,
 C'étoient de vieux amis à leur adolescence.
 Or, nous savons, vous et moi, qu'à quinze ans,
 Les vieux amis sont de jeunes amants !

Pyrame et Thisbé l'apprirent avant nous. La haine qui, depuis long-temps, divisoit leurs familles, loin d'altérer leur union, l'avoit rendue plus intime en la rendant plus secrète :

Tandis que leurs parents des yeux se menaçoient,
S'injurioient et s'accabloient d'outrages,
Du couple heureux, à travers ces orages,
Tendres regards furtivement passaient,
Comme un rayon du jour glisse entre deux nuages.

Au moment où la nuit couvre d'un même
voile la Haine et l'Amitié, Pyrame et Thisbé se
rendoient furtivement au pied d'un vieux mur
qui séparait les jardins de leurs peres.

Là, sous la mousse et la verdure,
L'Amour, avec la faux du Temps,
Pratiqua lentement une étroite ouverture,
Qui servoit de parloir à nos jeunes amants.
C'est là que les soupirs, la tendre confiance,
Les consolations, la flatteuse espérance,
Passoient et repassoient; mais, hélas! le baiser
S'arrêtoit à la breche et n'y pouvoit passer.
Cet obstacle irritoit leur jeune impatience:
« Quoi! toujours de la crainte et jamais de plaisir!
« Quoi! nous aimer et voir nos parents se haïr!
« Non; l'Amour ne peut vivre où respire la Haine.
« Fuyons. Sous le mûrier qui borde la fontaine,
« Trouvons-nous dès le point du jour. »

L'Aurore n'étoit pas encore de retour,
Thisbé sous le mûrier attendoit. Dans la plaine
Un lion écumant et de rage et de sang,
Pour se désaltérer accourt en rugissant.
Thisbé s'enfuit; son voile échappe; le zéphyre
Le fait voler aux pieds du monstre furieux

Qui l'ensanglante, le déchire
Et disparoit. Pyrame arrive, et de ces lieux
Parcourant vainement la sombre solitude,
Palpitant de desir, tremblant d'incertitude,

Il soupire, baisse les yeux...

Le voile ensanglanté soudain frappe sa vue :

Il reconnoît ce tissu des Amours,

Envié tant de fois et respecté toujours.

Sur ces tristes lambeaux l'écume répandue,

Les vestiges du monstre et ceux de sa fureur,

Et la nuit et le sang le glacent de terreur.

Ses cheveux sur son front se hérissent d'horreur.

Thisbé n'est plus ! « Thisbé, c'est moi qui t'ai perdue,

« Devois-je au rendez-vous arriver le dernier !

« Hélas ! tu m'attendois sous ce fatal mûrier ;

« Et tu m'attends encor sur les rivages sombres.

« Ah ! j'y descends. Nos cœurs à jamais confondus,

« De l'Élysée ensemble habiteront les ombres,

« Et Thisbé ne m'attendra plus. »

Il dit, se frappe, tombe ; et l'Aurore naissante

Eclaire de son sang la pourpre jaillissante.

Au crépuscule du matin,

Thisbé palpitante, inquiète,

Sort de son humide retraite,

Regarde, hésite, avance ; et son œil incertain,

A travers la vapeur de la blanche rosée,

Croyant sous le mûrier voir un objet lointain,

Elle y vole avec sa pensée :

« C'est Pyrame ! c'est lui ! dormiroit-il ?.. grands dieux !

« Pyrame !... » A cette voix Pyrame ouvre les yeux :

« Je croyois qu'aux enfers tu venois de descendre,

« Et que tu m'attendois... C'est moi qui vais t'attendre. »





..... elle expire et tombe en l'embrassant .
Les derniers battements de leurs cœurs se répondent



Il dit, son œil, couvert du voile de la mort,
 Cherche Thisbé dans l'ombre, et, la trouvant encor,
 Avec un doux effort long-temps fixé sur elle,
 Se referme et s'éteint dans la nuit éternelle.

Thisbé l'y précédoit. Déjà le fer sanglant
 L'a frappée; elle expire et tombe en l'embrassant.
 Les derniers battements de leurs cœurs se répètent,
 Dans leur dernier baiser leurs ames se confondent,
 Et viennent habiter ce bienheureux séjour,
 Seul asile où la Paix accompagne l'Amour.

Sous l'ombre du mûrier ils reposent encore.
 Son fruit, en mûrissant, de leur sang se colore;
 C'est le fruit des amants fideles. Chaque fois
 Que la mère sanglante aura rougi nos doigts,
 De ce couple charmant rappelons-nous la flamme,
 Et nous lançant un regard dérobé,
 Donnons, vous des pleurs à Pyrame,
 Et moi, des soupirs à Thisbé.

Je pourrois ajouter à l'exemple de ce trépas
 amoureux, celui de Céphale et Procris, de
 Léandre et Héro, de...; mais j'aurois peur de
 vous brouiller avec l'Amour par la crainte de la
 contagion. Cependant n'en concevez nul effroi;
 cette épidémie n'attaque plus que les hommes.

Votre sexe est exempt de cette maladie;
 Mais que de maux il éprouve en retour!
 Il dépérit de jalousie;
 Il sèche de coquetterie.

L'orgueil dans tous vos sens circule avec l'amour;
 Le poison de la haine et le fiel de l'envie
 Aigrissent de vos cœurs les innocents desirs,
 Et font dans votre sein avorter les Plaisirs.
 Ainsi de vos beaux jours la saison se consume.
 Le miroir, confident de vos premiers attraits,
 De Vénus, de l'Amour vous offre encor les traits;
 Mais Vénus dépérit et l'Amour se déplume.
 Avec votre beauté vous tombez en langueur;
 Dans l'abyme des temps vous voudriez la suivre,
 Et mourez trente ans de douleur,
 Et de dépit de lui survivre.

Bien entendu que cette consommation n'atteint que les coquettes, et qu'elle épargne, avec vous, au moins un centieme de votre sexe. Le caractère de ces femmes fortes a je ne sais quel attrait irrésistible, dont le sage ne peut se défendre. Aussi, à l'instant même où je vous parle, vous vois-je entourée de la foule des héros qui gardent le palais de Pluton. Ces guerriers, dont vous fixez innocemment l'attention, sont tous morts en combattant pour la patrie, et Pluton en a composé sa garde d'honneur.

A travers leurs rangs, vous appercevez, à gauche, les noires vapeurs du Tartare; à droite, l'azur des Champs-Élysées; mais avant de les parcourir, visitons le palais du monarque des Enfers.

Quel silence morne, quel pâle crépuscule éclaire ces ténèbres éternelles!

La fille du Chaos plane dans cette enceinte ,
La Nuit , qui suit par-tout le Mystere ou la Crainte ;
Qui des sombres complots dérobe les détours ,
 Qui sans témoins laisse le Vice ,
 Et l'Innocence sans secours.
Cent fois le Ciel voulut la punir pour toujours
 Des crimes dont elle est complice ,
Mais il a , jusqu'ici , suspendu sa justice ,
 A la requête des Amours.

Tantôt la Nuit voyage sur un char d'ébene
trainé par deux chevaux noirs ; tantôt elle par-
court son empire d'un vol rapide et silencieux.
Ses bras étendus sous ses vastes ailes , présentent ,
l'un une poignée de pavots , l'autre un flambeau
renversé , dont la flamme s'éteint. Le Sommeil et
la Mort planent à ses côtés. Sous les plis flottants
de son crêpe parsemé d'étoiles , les légers Fan-
tômes et les Songes fugitifs voltigent en se jouant
dans le sein de leur mere. Cependant vous ne
voyez ici qu'une partie de sa nombreuse famille ,
trop souvent occupée sur la terre.

Le plus redoutable de ses enfants , la Dis-
corde , le teint livide , la bouche écumante , la
tête hérissée de serpents , le front ceint de ban-
delettes ensanglantées , vêtue de lambeaux cou-
leur de feu , et portant dans ses mains déchar-
nées des viperes et des torches ardentes , chasse
devant elle la Peur , par laquelle les sept chefs *

* Eschyle.

jurèrent devant Thebes la ruine de cette malheureuse cité; la Peur, à qui les Romains mis en fuite, éleverent des autels, et durent ensuite la victoire *. Sa tête de lion se hérissa au moindre bruit; sa robe changeante comme son cœur, flotte sur sa poitrine agitée, et les ailes attachées à ses pieds, rendent leur fuite plus rapide. Sur ses pas, l'œil hagard, les cheveux rabattus et les traits altérés, se traîne la Pâleur, qui partage son culte et ses autels.

A leur suite, le Mensonge à l'œil louché, au sourire perfide, conduit obliquement la Fraude, dont la tête de femme s'élève sur un corps de serpent armé d'une queue de scorpion **.

Ces deux monstres ont beaucoup de ressemblance avec cette belle femme, qui, d'un air imposant et d'un pas assuré, s'avance derrière eux, en traînant par les cheveux une jeune fille éplorée.

Son art ressemble à la Nature,
 Son fard imite la Beauté:
 Sa bouche embellit l'Imposture
 Des charmes de la Vérité.
 A sa voix le Soupçon s'éveille,
 L'Ignorance dresse l'oreille,

* Tite-Live, Livre II.

** Hésiode.

L'Envie attentive sourit ;
La Raison se tait et soupire ,
L'Innocence flétrie expire :
On la plaint , mais on applaudit.
A ces traits vous reconnoissez
Du mérite éclatant l'implacable ennemie ;
Car , quand on a connu deux humains , c'est assez
Pour connoître la Calomnie.

Le Repentir en deuil la suit de loin , tenant
par la main la Douleur ou la Tristesse , sa com-
pagne ordinaire. Cette sombre déité , couverte
d'un long voile , tient quelquefois une urne fu-
nebre. Les regards tantôt élevés vers le ciel ,
tantôt fixés sur la terre , elle semble redemander
à l'un le bien qu'il lui a ravi , à l'autre le trésor
dont elle est dépositaire.

A quelques pas derriere elle , arrive lentement
sa jeune sœur , couverte d'un voile plus léger.
Ses regards distraits et rêveurs ne s'adressent
ni au ciel ni à la terre. C'est dans son propre
cœur qu'elle puise ses consolations , et qu'elle
s'enivre avec délices d'une lente et douce amer-
tume. Tel est le caractere de cette aimable divi-
nité , que vous m'avez fait connoître , et que vous
me faites adorer.

Quand vous riez , j'adore la Folie ;
Mais , en automne , au déclin d'un beau jour ,
Quand vous baissez vos yeux baignés d'amour ,
J'adore la Mélancolie.

Le malheureux évite la Folie,
Fuit la Gaité, repousse le Plaisir,
Que veut-il donc ? Ah ! laissez-le choisir :
Il suivra la Mélancolie.

De temps en temps j'aime un jour de folie ;
Mais près de vous tendrement agité,
Je donnerois un siècle de gaité
Pour un jour de mélancolie.

LETTRE LXII.

PLUTON.

LEVEZ les yeux vers ce trône d'airain, dont les degrés sont couverts de tous les fléaux qui affligent l'humanité. Entrevoyez-vous un visage livide, de noirs sourcils, des yeux rouges et menaçants? A ces traits reconnoissez Pluton, frere de Jupiter et de Neptune, et monarque des enfers. Sa main droite est armée d'une longue fourche *; l'autre tient la clef qui ferme les portes de l'éternité. Ce tyran est couronné d'ébene, de narcisses ou de cyprés. Quelquefois il se couvre d'un casque qui le rend invisible, lorsque, traîné par ses deux chevaux noirs, sur son char d'ébene, il s'élançe du gouffre de l'Averne, et parcourt en vainqueur le séjour des mortels.

Près de lui, Proserpine, fille de Cérès, siège tristement, la couronne et l'ennui sur le front. Vous vous rappelez que Pluton l'enleva jadis

* Celle de Pluton a deux dents, celle de Neptune en a trois; de-là lui vient le nom de *Trident*.

en Sicile *, au moment où elle cueilloit des fleurs dans le vallon d'Enna. Ce mariage, comme presque tous ceux de la cour, ne produisit jamais d'héritiers; car vous observerez que Proserpine fut toujours fidele. Aussi l'infortunée, fatiguée de sa triste et solitaire immortalité, se dit-elle souvent avec un long soupir :

« Près d'un époux glacé, que sert l'éclat stérile
Des vains titres, des vains honneurs ?
Loin du prestige des grandeurs,
La bergere obscure et tranquille
De l'hymen goûte les faveurs,
De la maternité savoure les douceurs,
Et remplit tous les jours que la Parque lui file...
Qu'est devenu le temps où je cueillois des fleurs
Dans les campagnes de Sicile ? »

La cour dont vous la voyez entourée, est peu propre à la distraire de sa mélancolie. La Fureur, la Haine, l'Hypocrisie, la Vengeance et la Trahison conspirent à ses côtés. Je sais bien que ces personnages habitent toutes les cours; mais au moins en prennent-ils les mœurs et la politesse. Là, la Fureur se concentre avec art, s'emporte avec méthode, et menace avec dignité; la Haine se mord les levres avec un sourire perfide, mais gracieux; l'Hypocrisie adapte avec une justesse

* Voyez la Lettre VIII, première Partie.

précieuse le masque de la bienveillance et de l'aménité; la Trahison se présente, l'olivier à la main, l'ingénuité sur les lèvres; et la Vengeance ensevelit sous les roses ses flambeaux assoupis et ses serpents apprivoisés.

Mais ici la Fureur sanglante déchire tout ce qui l'environne; la Haine vomit à travers un torrent de fiel, des milliers de traits empoisonnés; l'Hypocrisie souleve son masque, et découvre son visage hideux; la Trahison s'arme de feux, de poignards et de poisons; et la Vengeance fait siffler ses serpents à la lueur de ses noirs flambeaux.

Au milieu de ce groupe infernal, s'élève la Mort, favorite et ministre de Pluton. Une faux sanglante arme sa main décharnée. Une robe noire, parsemée d'étoiles, couvre les os luisants de son squelette livide. Cette divinité implacable est, suivant Orphée, la seule à qui la Frayeur même n'ait jamais élevé de temples ni d'autels.

Eh ! pourquoi nous humilier
 Au point d'encenser cette esclave ?
 Qui la craint, vainement la prie; et qui la brave,
 N'a pas besoin de la prier*.

* Elle eut dans la suite des statues à Sparte et des autels à Rome.

Mais revenons à son maître. Pluton a, comme ses freres, une multitude de surnoms qui dérivent de son caractere ou de ses attributs. En voici les principaux :

Les Grecs l'ont appelé *Agesilaos* *, parce qu'il n'a jamais ri.

Les Latins le surnommerent *Februus*, du mot *Februare*, faire des libations sur les tombeaux. Ces cérémonies se célébroient pendant le second mois de l'année, qui en a conservé le nom de *Février*.

Ils le nommoient aussi *Summanus*, Souverain des Mânes **.

On distingue des Mânes de trois especes différentes : les Ames des morts vertueux ; les Larves ou les génies malfaisants des scélérats qui, condamnés à errer sur la terre, apparoissent, la nuit, sous des formes effrayantes, à l'exemple de nos revenants ; enfin, les Dieux-Mânes, commis à la garde des tombeaux. Aussi, trouvons-nous souvent sur les tombes des anciens, ces deux lettres initiales DM, qui indiquent ces deux mots : *Diis Manibus*, aux Dieux-Mânes, comme pour recommander à leurs soins la sépulture du mort.

On immoloit des brebis noires aux Dieux-

* De γήλαω, *Rire*, joint à l'A privatif ou négatif,

** Le mot *Mânes* semble dériver du verbe latin *Manare* ; et, dans ce cas, il signifie *Émanation*.

Mânes et aux Larves ; et l'on offroit aux Mânes
de ses amis du lait, du miel, du vin et des par-
fums. Cependant, mon amie, quand le sort aura
terminé ma frêle existence,

A mes mânes n'offrez jamais
Ni parfums, ni vin, ni laitage ;
Mais auprès de ma tombe élevez un cyprès,
Et venez quelquefois habiter son ombrage.

LETTRE XLIII.

LES PARQUES.

AVANÇONS vers cet antre sombre, creusé sous cette roche calcinée. Ne vous effrayez point à l'aspect de ces trois sœurs pâles et maigres, qui filent en silence au crépuscule d'une lampe bleuâtre : ce sont les trois Parques *, ainsi nommées par antiphrase, parce qu'elles ne font grâce à personne. Elles sont, selon quelques auteurs, filles de Jupiter et de Thémis ; d'autres leur donnent pour mère la Nécessité, qui soumet à leur despotisme les habitants de l'univers. Rien ne peut adoucir ni retarder l'exécution de leurs décrets rigoureux, ni la beauté, ni la jeunesse, ni l'amitié, pas même l'amour ; les malheureuses ne l'ont jamais connu. Aussi, les voyez-vous revêtues d'une tunique blanche, pour attester la pureté de leur éternel célibat. Cependant leur virginité, quoiqu'elle soit assurément la doyenne de toutes les virginités connues, me paroît fort peu méritoire, si le mérite réel de la pudeur résulte des périls auxquels elle a su se soustraire. En effet,

* Du mot *Parcere*, *Pardonner* ou *Épargner*.

Malgré l'antiquité de ce trésor unique,
Quel seroit le triste amateur,
Qui se fût avisé de ternir la blancheur
De leur vénérable tunique ?

Une singularité qui, selon moi, les rend bien plus recommandables, c'est que, filles, sœurs et méchantes, elles sont d'accord depuis le commencement des siècles. Mais à cela quelques détracteurs répondent que, comme elles sont sans cesse occupées à faire le mal, leur accord parfait tient au genre de leur occupation.

A mesure que nous approchons, remarquez-vous Clotho, l'aînée des trois sœurs, qui, seule debout, le bras tendu, le front élevé, tient une quenouille de laine blanche et noire, mêlée d'un peu d'or et de soie ? Lachésis, assise à ses côtés, tourne attentivement le fuseau de la main gauche, et de la droite conduit le fil léger qui fuit sous ses doigts. Soudain l'impatient Atropos s'incline, et le tranche avec ses larges ciseaux. Tels sont, Émilie, la naissance, la durée et le terme de cette vie, que l'on consacre sans cesse à l'espérance, et jamais à la réalité du bonheur.

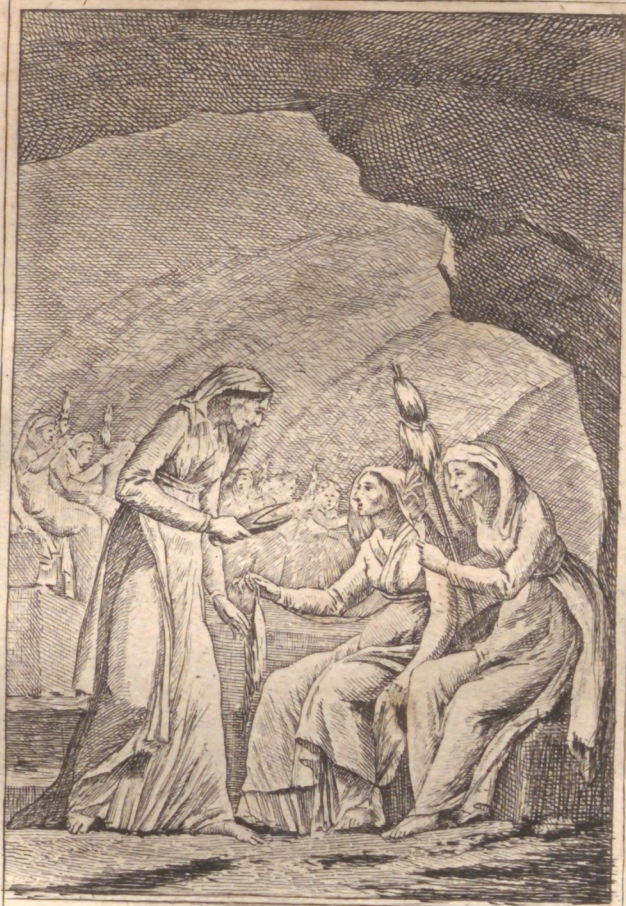
Ah ! ne nous quittons plus, ma chère et tendre amie.
Sans porter notre espoir au-delà du tombeau,
Occupons chaque jour par un plaisir nouveau.
Que de paix et d'amour chaque heure soit remplie.
Mettons bien à profit chaque tour de fuseau ;
Et puisse une si belle vie
Finir au même instant sous le même ciseau !

Au reste, vous concevez aisément que ce fil ne peut suffire pour tous les mortels; car si nous tenions tous au même fil, un seul coup de ciseau trancheroit l'existence du genre humain. Aussi nos trois sœurs ont-elles un atelier immense, dont elles dirigent les travaux, et dans lequel vous allez voir la filature universelle de nos destinées.

Suivez des yeux, sous la profondeur de ces voûtes éternelles, ces triples rangs de femmes, de quenouilles et de fuseaux. Chacune de ces fileuses innombrables est chargée d'un fil particulier. Ainsi chaque mortel a sa Parque, à laquelle le Destin remet une quenouille, qu'elle file jusqu'au moment où Atropos, en se promenant parmi les rangs de ces fileuses, coupe, au hasard, les fils de toute couleur. Quelquefois le fil trop délié casse entre les doigts de la Parque; quelquefois aussi elle cesse de filer, soit parce qu'elle file depuis trop long-temps, soit parce qu'elle a filé trop vite; car les glaces de l'âge et le feu des passions épuisent également sa quenouille.

A l'aspect de tous ces fils noirs et grossiers, vous vous croyez sans doute environnée des fuseaux destinés au peuple; détrompez-vous, vous êtes au milieu des grands et des riches de la terre.

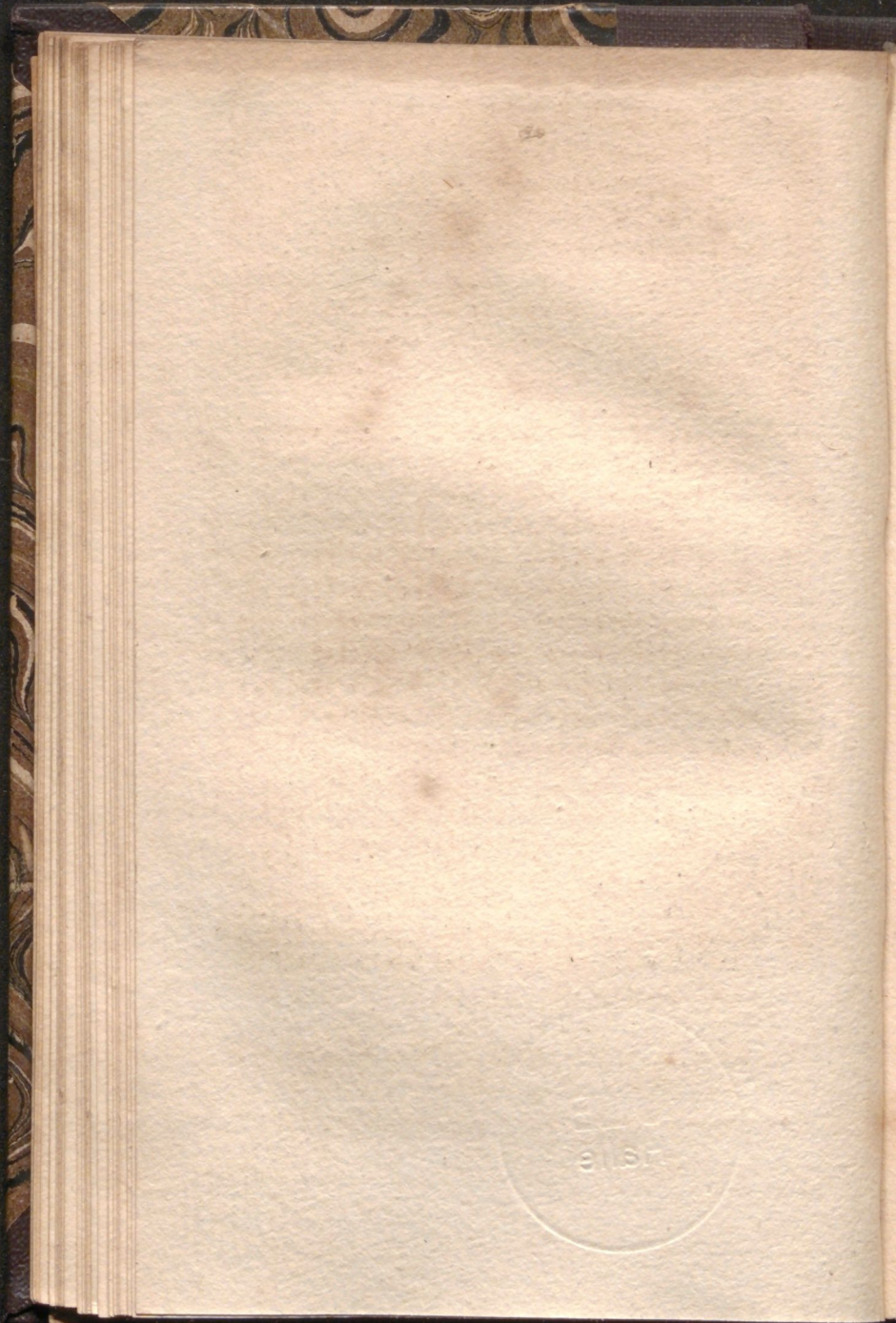
Clotho, par un destin bizarre,
Mêle de soie et d'or les jours qu'elle prépare



Les glaces de l'âge et le feu des passions
épuisent également leurs quenouilles

ULB
Halle





A l'humble Médiocrité ;
Et pour confondre la Fortune ,
File d'une laine commune
Les jours de l'Opulence et de la Pauvreté.

C'est avec ces fuseaux innombrables que le destin ourdit la trame de la vie humaine, dans laquelle chaque homme suit son fil au hasard.

Souvent le fil du fou croise celui du sage ;
L'ignorant croise le docteur ,
Et le plaideur , l'Aréopage ,
Et le satyrique , l'auteur .
Le fier habitant de la ville
Se mêle aux habitants des bois ;
Le berger s'entrelace aux rois ,
Chez ses derniers sujets le prince se faufile .
De ce tissu mystérieux
Tous les fils féminins forment la broderie
Dont les dessins capricieux ,
Inventés par l'Amour , tracés par la Folie ,
Sous mille traits divers , présentent à nos yeux
Les magiques détours de ces Enchanteresses ,
Qui, s'armant contre nous de nos propres foiblesses ,
Par grace ou par pitié nous accordent des fers ,
Nous offrent le bonheur au milieu des supplices ,
Et font à-la-fois les délices
Et le tourment de l'univers.

Mais parmi ces Parques blêmes et sévères ,
quelle est celle dont la bouche sourit , et dont le
teint s'anime quand elle regarde son ouvrage ?

Le fil qui sort de ses doigts est en effet plus riche
qu'il ne le paroît au premier coup d'œil; l'or s'y
cache sous la soie. Mon amie, cette Parque
m'intéresse; abordons-la; je veux l'interroger :

« O divinité redoutable,
Dites-moi, pour qui filez-vous ?
— Je tiens le fil d'une mortelle aimable,
Au cœur sensible, au regard vif et doux.
— Son âge ? — Dix-huit ans. — Et son nom ? — Émilie.
— Ah ! connoissez-vous, je vous prie,
La Parque qui file les jours
De son ami. — C'est mon amie
Et ma voisine. Elle voudroit toujours
Filer à la même quenouille.
Elle mêle nos fils et si bien les embrouille,
Que j'ai peine à les débrouiller...
— Ah ! gardez-vous-en bien ! je tremble
Que vous n'en cassiez un ; filez plutôt ensemble ;
Les vrais amants entre eux n'ont rien à démêler. »

LETTRE LXIV.

PLUTUS.

Sous ces lambris éclatants d'or et de pierreries, quelle est cette divinité aveugle et boiteuse, qui repose pesamment sur un trône d'or massif? A son embonpoint monacal, à sa stupidité financière *, je reconnois Plutus, dieu des richesses. Les uns le font descendre de Rhée et du Temps, sans doute parce que le Temps mûrit lentement les trésors dans le sein de la terre. D'autres prétendent qu'il est fils de Cérès et de Jasion, célèbre agriculteur. Je préfère cette origine à la première; car l'agriculture me paroît être la source des richesses véritables.

Cependant, lorsque les hommes furent réunis en société, la plupart d'entre eux, livrés aux arts et aux sciences, n'eurent plus le loisir de cultiver les trésors de Cérès. Alors il fallut créer des richesses fictives que les habitants des villes pussent échanger contre les richesses réelles des

* Cette épithète mérite, de nos jours, quelques exceptions.

habitants de la campagne. Pour opérer cet échange, on choisit, parmi les métaux, l'or, l'argent et l'airain. Cérès continua de procurer aux humains les trésors de la nature, et l'aveugle Plutus fut chargé de leur distribuer avec équité les métaux précieux qui les représentent. Jamais mission ne fut plus délicate, ni plus mal remplie.

Pour guider sa marche pesante,
 Comme il n'a ni chien ni bâton,
 Le stupide aveugle, dit-on,
 Suit le premier qui se présente;
 Presque toujours c'est un fripon.
 Le guide remarquant que son aveugle boite
 Du côté gauche, range avec dextérité
 Tous les fripons de ce côté,
 Tous les honnêtes gens à droite.
 D'après quoi, vous présumez bien
 Qu'ainsi postés sur son passage,
 Les coquins ont du voisinage
 Tout le profit, les autres rien.

Nos aïeux lui pardonnerent d'abord cette injustice, en faveur de l'utilité de ses fonctions. Mais bientôt ce dieu entreprenant se servit si adroitement de nos passions pour étendre son commerce, qu'il disposa du sort des mortels, et balança le pouvoir du destin :

Bientôt la vertu fut vénale;
 Le Juge vendit ses arrêts,
 Le Libelliste ses pamphlets,
 Le Casuiste sa morale.

Les sots et les ambitieux
Dans la fange se souleverent ;
Et, pour en sortir, acheterent
Des écussons et des aïeux.
Chacun entretint ses finances ;
Le Ministre avec des brevets,
La Sorbonne avec des bonnets,
Le Pontife avec des dispenses.
L'Orateur, de la vérité,
L'Avocat, de la confiance,
Le Médecin, de la santé,
Le Professeur, de la science,
L'Homme public, de son crédit,
Le Charlatan, de la sottise,
Le Poète, de son esprit,
Firent métier et marchandise.
Enfin, le prince de Paphos,
Avec la reine d'Idalie,
Prit un comptoir et des bureaux,
Pour enseigne portant ces mots :
Amour, Vénus et Compagnie.
Il trafiqua de la pudeur,
Vendit en détail la jeunesse,
Et les soupirs et la tendresse...
Ah! leur fixer une valeur,
C'est leur ôter leur prix. Personne
N'a jamais pu payer un cœur :
Voilà pourquoi le cœur se donne.

LETTRE LXV.

LA FORTUNE. LE DESTIN. NÉMÉSIS.

SUIVANT un ancien proverbe qui dit qu'un aveugle conduit l'autre, la conductrice la plus ordinaire de l'aveugle Plutus est l'aveugle Fortune, conduite elle-même par l'aveugle Destin.

Cette déesse inconstante, le pied légèrement posé sur une roue rapide, ou placée debout sur un char traîné par quatre chevaux aveugles comme elle, écrase ses adorateurs, et change, cent fois par jour, de ministres et de favoris. Le ciel pose sur sa tête : ses mains portent en même temps le feu et l'eau, emblème du bien et du mal qu'elle répand sur la terre. Quelquefois elle tient, de la main droite, la corne d'abondance, et, de la main gauche, elle conduit l'Occasion, dont la tête chauve ne présente, sur le front, qu'un léger toupet de cheveux, par lequel il faut la saisir.

Aussi, sous l'ombrage discret
Ou d'une grotte ou d'un bosquet,
Dès que le tête-à-tête enhardit ma tendresse,
Et que l'Occasion paroît,

Vous la tournez si bien que toujours la déesse
Me présente la nuque et jamais le toupet.

Les surnoms de la Fortune varient autant que ses caprices. On l'appelle par-tout *bonne et mauvaise*, suivant les circonstances. Les Romains la surnommoient *Aurea*. Sa statue d'or étoit en effet placée dans l'appartement et près du lit de l'empereur, et transférée, à l'instant de sa mort, dans l'appartement de son successeur. Ils l'adoroient encore sous les titres de Conservatrice ¹, de Nourrice, d'Aveugle, Favorable, Passagere, Familiere, Privée, etc.

Les aventuriers adoroient la Fortune Aventuriere ². Servius Tullius avoit élevé dans son palais un autel à la Fortune Barbue ³. J'ignore le sens de cet emblème.

La Fortune ⁴ Virile avoit un temple placé près du temple de Vénus.

Rome, soustraite à la vengeance de Coriolan, par les larmes de son épouse et de sa mere, éleva un temple à la Fortune Féminine ⁵,

¹ *Conservatrix, mammosa, cæca, obsequens, brevis, privata.*

² *Fors fortuna.*

³ Plutarque.

⁴ Plutarque; Ovide, Liv. iv des Fastes.

⁵ Diodore, Liv. viii.



parce que deux femmes avoient sauvé la patrie.

Domitien, après quelques revers de fortune, suivis d'événements heureux, dédia un autel à la *Fortune de retour* *.

Enfin, on lui frappa des médailles sous le titre de *Fortune Stable* **, ou *Constante*. Mais ces médailles, peu communes dans tous les temps, sont devenues, de nos jours, aussi rares que la pierre philosophale.

Il est singulier que la plus changeante des divinités soit guidée par le moins changeant de tous les dieux; car vous savez que le Destin est d'un caractère immuable. Assis sur un trône de fer, il pose le pied sur un globe, et ce globe est le Monde, dont il tient les destinées, d'un côté renfermées dans une urne, de l'autre gravées sur un livre d'airain. Toutes les puissances célestes s'évanouissent devant la sienne. Il parle; l'Olympe se tait; les déesses pâlisent en silence, et ses décrets, plus prompts que la foudre, frappent également les hommes et les dieux.

Devant lui marche la Nécessité. Cette déesse inflexible partage sa tyrannie. Ses mains de bronze tiennent de longues chevilles et du plomb

* *Fortuna redux.*

** *Fortuna stata.*

fondu, qui unissent et lient tous les objets d'une manière indissoluble. Elle porte aussi de longs coins de fer, qui divisent les liaisons les plus fortes et les plus intimes.

La Nécessité a subi elle-même ses loix, en cédant à la voix irrésistible de l'Amour. Mais la souveraine des mortels ne soumit son cœur qu'au souverain des dieux, qui la rendit mere de l'inflexible Némésis, déesse de la justice et de la vengeance céleste. C'est elle que vous appercevez près de sa mere, le front calme, le regard sévere et la démarche assurée. Remarquez cette couronne de narcisses, surmontée d'une corne de cerf, qui couvre sa noire chevelure, ce voile léger qui gaze ses modestes attraits, cette draperie blanche qui flotte sur ses épaules et descend à longs plis jusqu'à terre. Vous voyez dans ses mains un frein et un compas; l'un pour maîtriser la fougue de nos passions, l'autre pour mesurer, parmi les hommes, les peines, les récompenses et l'égalité;

Non cette égalité barbare et ridicule,
 Qui fait d'un Pygmée un Hercule;
 Mais cette sainte égalité
 Qui du foible opprimé protège l'innocence,
 Et fait fléchir l'orgueil de l'injuste Opulence
 Devant l'honnête Pauvreté.

Quelquefois Némésis tient une lance pour

..

frapper le vice , et une coupe remplie d'une liqueur divine , pour fortifier la vertu contre le malheur.

Les Grecs l'adorerent sous les noms de *Némésis* , vengeresse ; *Adrastée* , inévitable ; et *Ancharie* , formidable. Son temple le plus célèbre étoit situé sur une éminence près de Rhamnus , ville de l'Attique ; ce qui lui a fait donner le surnom de *Rhamnusic*.

Les Athéniens instituerent en son honneur les fêtes *Némésées* * , et les Romains lui éleverent dans le Capitole , un autel sur lequel ils déposoient un glaive avant de partir pour la guerre , en conjurant l'équitable déité de protéger la justice de leurs armes.

C'est sur l'autel de Némésis que la jeune amante délaissée vient , les yeux gonflés de larmes , et le cœur gros de soupirs , déposer en tremblant son offrande , et former contre un ingrat des vœux dont elle n'est pas bien assurée.

Que si la déesse équitable ,
Sensible aux pleurs de la Beauté ,

* Ces fêtes étoient funebres , parce qu'on croyoit que Némésis prenoit aussi les morts sous sa protection , et qu'elle vengeoit les injures faites à leurs tombeaux.

Promet que son bras redoutable
Punira l'infidélité;
Le jour, le soir, la nuit suivante,
Tout l'alarme, tout l'épouvante.
Le jour, un noir pressentiment
La fait trembler d'être exaucée :
Du monstre le portrait charmant,
Le soir, obsède sa pensée.
La nuit, les songes affligeants
Offrent à son ame craintive
Les traits aimables, mais changeants,
De son image fugitive :
Ici, le perfide la fuit
Et lui lance un regard farouche;
Là, le Repentir le conduit
Et le sourire est sur sa bouche.
Tantôt sur l'abyme des mers,
Tantôt dans le fond des déserts,
Abandonné de la Nature ;
Tantôt sur un lit de verdure,
Se consolant de ses revers,
De Vénus levant la ceinture,
Charmant, parjure et presque heureux...
« Le perfide ! Tonnez, grands dieux ! »
Dit-elle en frémissant. La foudre
Obéit : le ciel s'obscurcit ;
Un trait va le réduire en poudre...
Elle frissonne, elle transit
D'amour, de frayeur transportée,
S'éveille de pleurs inondée,
Court au temple, vole à l'autel,
Nomme cent fois le criminel,

Tombe à genoux , pleure , demande
Son châtement sans le vouloir ;
Et revient sans s'appercevoir
Qu'elle a retiré son offrande.

LETTRE LXVI.

LE TARTARE.

APRÈS avoir visité le palais de Pluton, et ses dépendances, traversons, sur ce pont tremblant, les ondes enflammées du Phlégéthon *, et marchons vers le Tartare, en côtoyant les rivages du Cocyte, dont les ondes se grossissent des pleurs des coupables, et dont le murmure imite leurs gémissements.

Nous voici sous les voûtes brûlantes du noir Tartare : c'est ici que sont précipitées à jamais les ames criminelles; cet abyme, où tous les éléments et tous les maux se confondent, est sorti du sein du *Chaos* **. Autant la terre est placée au-dessous du ciel, autant le Tartare est creusé au-dessous de la terre ***.

Les bords sulfureux de ce gouffre immense sont peuplés des scélérats les plus célèbres, soit par l'atrocité de leurs crimes, soit par la sévérité

* Du mot grec φλέγω, *Brûler*.

** Hésiode, en sa Théogonie.

*** Hésiode, *ibid.* — Homère, *Iliade*, Liv. VIII.

de leurs châtimens ; châtimens toujours justes ,
quand Minos les prononce ; et rarement mérités ,
quand les dieux se mettent à la place des juges.

Phlégyas , roi des Lapythes , et pere de Coronis , nous en offre un exemple. Coronis , amante d'Ischys , fut aimée d'Apollon : le dieu , irrité de ses refus , lui ravit l'honneur , et la rendit malheureuse sans être heureux.

C'est vainement qu'un traître , usant de violence ,
Croit arracher le bien qu'il ne peut obtenir :
Un crime ne sauroit jamais être un plaisir ;
C'est le don libre et pur qui fait la jouissance.

La nymphe désespérée pleuroit son déshonneur dans les bras de son amant , qui , par tendresse ou par générosité , l'excusoit et séchoit ses pleurs. Apollon , jaloux des consolations de ce couple infortuné , le perce de ses traits , tire du sein de Coronis Esculape , qu'il confie au centaure Chiron , et la change en corneille.

A cette nouvelle , Phlégyas , guidé par la vengeance paternelle , s'arme d'un flambeau , vole au temple de Delphes , et le réduit en cendres. Soudain un trait d'Apollon le précipite dans le Tartare , où cette roche énorme , suspendue sur sa tête , lui fait éprouver le supplice éternel de l'attente et de la terreur. Eschyle * prétend que

* Tragédie de Prométhée.

cet infortuné répète sans cesse cette maxime :
*Apprenez, par mon exemple, à respecter les dieux
et la justice.* Pour moi, voici ce que je lui ferois
prononcer :

- « Dérobez votre fille aux regards de nos dieux ;
- « Sinon vous devez vous attendre
- « Au déshonneur le plus honteux ,
- « Aux trahisons de votre gendre ,
- « Qui , las de sa moitié , vous réduira tous deux ,
- « Elle , à s'enfuir , vous , à vous pendre. »

Le supplice d'Ixion vous paroîtra plus juste. Ce prince, pour obtenir Dia, fille de Déionée, promit à celui-ci des présents considérables. Le pere lui accorda sa fille, en le sommant de sa promesse. Ixion, sous prétexte de l'accomplir, attire chez lui Déionée, et le fait tomber, par une trappe, dans une fournaise ardente. Aussitôt les Remords et les Furies vengeresses s'emparent du coupable, et le livrent à toutes les horreurs du plus affreux délire. Jupiter fut touché de son repentir : il apprit d'ailleurs qu'il étoit homme de société et convive agréable ; ce qui, aux yeux des princes désœuvrés, efface les plus grands crimes, et surpasse les plus hautes vertus. Le roi du ciel accueille le coupable, le console, le fait asseoir à sa table, et l'enivre de nectar. Ixion, qui avoit le nectar un peu tendre, caresse de l'œil les appas de la chaste Junon,

boit * furtivement dans sa coupe, en presse les bords de ses lèvres amoureuses, et, suivant la déesse dans un lieu écarté, tombe à ses pieds, en attendant la main qui doit le relever. Il l'attendoit encore, et déjà Junon furieuse avoit porté ses plaintes à son époux.

Jupiter gravement lui répondit : « Madame,
Cela ne se peut pas. — Pourquoi non ? à sa femme
Vous en avez conté jadis.

Son fils Pirithoüs n'est-il pas votre fils ?

— Un peu ; mais c'est sans conséquence :

Des mortelles toujours nous revenons à vous
Plus épris que jamais. — Soit ; mais à la vengeance
Vous autorisez leurs époux.

Auprès de leurs moitiés quand vous faites les hommes,
Ils font si bien les dieux auprès de nous,
Que nous ne savons plus souvent où nous en sommes ;
Témoin cet Ixion. — Eh bien ! pour le punir,
Et connoître à quel point sa tendresse m'outrage,
A ses regards, ce soir, je veux offrir
Une Vapeur, ayant votre air, votre visage,
Et parlant votre doux langage.

Entre ses bras il croira vous saisir,

Et n'embrassera qu'un nuage.

— Vous m'allez compromettre. — Eh ! non. — Moi dans ses bras

— Ce ne sera pas vous. — Il ne le saura pas.

S'il alloit s'en vanter ! si sa langue indiscrete !...

J'aimerois autant que... la chose fût... secreete. »

* Lucien, dialogue des dieux.

Comptez, reine des cieux, sur le plus profond mystère. Il dit, fait venir Ixion, lui présente l'image de Junon afin de se convaincre; et soudain le voilà convaincu. Mais comme la conviction portoit à faux, le bon Jupin n'en fit que rire.

Cependant Ixion, à l'exemple de tous les courtisans heureux, disoit à ses amis, avec une vanité mystérieuse :

- « En honneur, depuis quelque temps,
 « Je suis content de ma personne.
 « — Quelque nymphe de quatorze ans ?
 « — Un peu plus, mais belle; mais bonne!
 « Des graces, de la dignité,
 « De la raison, de la tendresse;
 « Et sur-tout de la majesté.
 « — De la majesté! laquelle est-ce ?
 « Celle des attraits ou du rang ?
 « — Mais... l'une et l'autre. — Apparemment
 « Minerve reçoit ton hommage!
 « Fi donc! une prude, à mon âge!
 « — La déesse de la Beauté?...
 « — N'a que les graces en partage,
 « Et j'ai cité la majesté.
 « — Junon?... Mais Junon est trop sage...
 « — Aussi gardez-vous d'en parler!
 « Plus une conquête est brillante,
 « Plus il faut la dissimuler.
 « D'ailleurs, jamais je ne me vante. »

Enfin, les confidences d'Ixion furent si dis-

cretes et si modestes , que Jupiter en apprit par la Renommée beaucoup plus qu'il n'en avoit vu. Alors , pour détromper sa cour , le roi du ciel lui présenta la conquête aérienne d'Ixion * , et le précipita dans le Tartare. Là les Furies l'attachèrent avec leurs serpents sur cette roue, dont le mouvement éternel ne lui laisse pas un instant de repos. Tant qu'il ne fut que fourbe et parricide , Jupiter l'admit à sa cour ; dès qu'il fut indiscret , Jupiter inventa pour lui un nouveau supplice. Hélas ! tous les Jupiter se ressemblent :

 Auprès d'eux vous pouvez , avec impunité,
 Fouler aux pieds les loix , l'amitié , la nature :
 Leur orgueil ne voit rien pourvu qu'il soit flatté.
 Mais il n'est point de gêne , il n'est point de torture ,
 Qui puisse expier la piqure
 Qu'un mot fait à leur vanité.

Celle de Salmonée , roi d'Élide , fut poussée jusqu'au délire. Non content de se faire adorer le jour , il se faisoit traîner la nuit , sur un pont d'airain , dans un char dont la rotation rapide imitoit le roulement du tonnerre. Là , nouveau Jupiter tonnante , il lançoit des torches enflammées sur quelques malheureux , que ses satellites

* On prétend que cette nuée féconde enfanta les Centaures , qui , comme l'on sait , étoient moitié hommes et moitié chevaux.

assommoient subitement pour imiter la foudre au naturel. Mais tandis qu'il s'amusoit à foudroyer ses sujets, Jupiter le foudroya lui-même, et relégua sa divinité dans cette triste demeure, où le feu céleste le brûle sans le consumer.

Près de lui considérez Sisyphe, fameux brigand mis à mort par Thésée. Voyez-vous ce scélérat, le front couvert de sueur et les muscles tendus, rouler péniblement une pierre énorme vers la cime de cette montagne escarpée? Épuisé de fatigue, il approche du but; l'espoir du repos le ranime, et, par un dernier effort, il pousse son fardeau jusqu'au sommet. La pierre immobile va prendre son à-plomb!... Il palpite de joie, immobile comme elle... Soudain elle chancelle, roule, retombe avec fracas; et le supplice du coupable recommence avec son travail.

Au pied de cette montagne, des rameaux chargés de fruits, ombragent le cristal d'une source pure. C'est là que Tantale, fils de Jupiter et roi de Phrygie, éprouve un supplice affreux, mais trop doux encore pour son crime. Ce pere dénaturé ayant invité les dieux à sa table, et voulant éprouver leur divinité, leur servit les membres de son fils Pélops. Les convives s'abstinrent tous de ce mets exécrable, excepté Minerve, qui, par mégarde, mangea, dit-on, une épaule. Les dieux, saisis d'horreur et de pitié, ressusciterent Pélops, lui rendirent une épaule d'ivoire, et ordonnerent à Mercure d'en-

chaîner Tantale sous ces arbres fertiles, et de le plonger jusqu'au menton dans cette fontaine. Là, ses levres et ses mains avides poursuivent vainement cette onde et ces branches fugitives. La soif le dévore au sein des eaux, et la famine au sein de l'abondance.

Mais tandis que je vous parle, vos regards se détournent et s'arrêtent sur une multitude de femmes qui s'empressent de tirer de l'eau d'un puits, et la versent tour à tour dans un tonneau sans fond *. Vous voyez les cinquante filles ** de Danaüs, roi d'Argos. Comme Égyptus, son frere, avoit également cinquante fils, les cinquante mariages furent proposés et célébrés en même temps. Mais le soir même de la célébration, Danaüs, auquel un oracle avoit prédit qu'il seroit détrôné par un de ses gendres, assemble ses filles, et, les armant chacune d'un poignard, leur ordonne d'assassiner leurs époux aussi-tôt que le sommeil et la volupté auront fermé leur paupiere.

Cependant les jeunes desirs
De l'Hymen aiguisoient la tendre impatience.
Enfin la nuit tardive amene les plaisirs ;

* D'autres prétendent que leur supplice consistoit à tirer sans cesse de l'eau dans un crible.

** On les appelle *Danaïdes*, du nom de *Danaüs*, leur pere ; ou *Bélides*, du nom de *Bélus*, leur aïeul.

Par-tout la même ivresse et les mêmes soupirs ;
Et cette aimable défaillance,
Dont le calme , dont la langueur
Ne sont plus le plaisir , mais sont mieux le bonheur.
Morphée arrive alors : mais la mort en silence
Suit ses pas , flétrit ses pavots ;
Et dans un seul instant , le tranchant de sa faux
A d'un siecle d'amour moissonné l'espérance.

A la lueur du jour naissant ,
De remords , de crainte agitée ,
La jeune épouse , en frémissant ,
Fuit de sa couche ensanglantée ;
Et de plus près considérant ces yeux
Qui lui disoient hier ce que la bouche n'ose ,
Et cette bouche demi-close ,
Dont , cette nuit , la sienne a respiré les feux ,
Et cette couche tiede encore ,
Et ces voiles épars , et ce désordre heureux ,
Qui devoit augmenter peut-être avec l'aurore ;
Tout retrace à ses yeux l'horreur de son forfait.
La Pitié dans son sein rallume un feu secret :
Elle plaint , elle embrasse , elle aime sa victime.
Son cœur transit , se glace et brûle tour à tour ;
Les remords , pour punir le crime ,
Ont emprunté les traits et les feux de l'Amour.

Cependant Hypermnestre suivoit à pas précipités le chemin de Larisse , tandis que Lyncée arrivoit à Lyrce , ville voisine d'Argos. La seule Hypermnestre avoit sauvé la vie à son époux. La nuit suivante , ils monterent l'un et l'autre

..

sur une tour ; et , pour s'instruire mutuellement de leur arrivée , ils allumerent chacun un flambeau.

A sa foible lueur leurs deux cœurs tressaillirent ,
Se parlerent et s'entendirent.

Le flambeau , dans leur main tour à tour agité ,
Leur traçoit la frayeur qu'ils avoient éprouvée ,
Le moment de leur fuite et de leur arrivée ,
Le bonheur de se voir tous deux en sûreté ,
Et de se réunir la prochaine espérance :

Il exprimoit avec vivacité ,
D'un côté la tendresse et la fidélité ,
De l'autre la tendresse et la reconnoissance.

Peu de temps après , l'oracle fut vérifié : Lyncée , vainqueur de Danaüs , monta sur le trône d'Argos. Les Danaïdes furent condamnées par les dieux au supplice dont vous êtes témoin ; et les Argiens instituerent la fête *des flambeaux* , pour célébrer la tendresse conjugale d'Hypermetre et de son époux.

Les Danaïdes , dans leur triste demeure , ont pour voisin , Tityus , fils de Jupiter et de la nymphe Élare. Sa mere étant morte , la Terre , dit-on , le nourrit. Sa taille gigantesque et sa force prodigieuse lui donnerent tant d'orgueil et d'audace , qu'il voulut attenter à l'honneur de Latone. Apollon et Diane , pour venger leur mere , le percerent de leurs traits , et le précipiterent dans le Tartare , où son corps étendu

couvre neuf arpents de terre. Là , ce misérable sent nuit et jour dans son sein le bec tranchant d'un vautour , qui dévore ses entrailles sans cesse renaissantes.

Avant lui , Prométhée , fils de Japet et pere de Deucalion , éprouva le même supplice sur le mont Caucase. Voici à quelle occasion :

Ayant détrem pé un peu de terre et d'eau , il en forma l'homme à l'image des dieux. Minerve , charmée de la perfection de son ouvrage , lui offrit en récompense , l'objet qui lui plaisoit le plus dans le ciel. Mais Prométhée , modeste habitant de la terre , lui ayant répondu :

« On ne peut desirer ce qu'on ne connoît pas. » *

Minerve , pour le mettre en état de choisir , le transporte au séjour des dieux. Prométhée , parmi les trésors de l'Olympe , choisit le feu céleste , et vient le déposer au sein de l'homme formé par ses mains.

Soudain son cœur palpite et son œil étincelle :

Il se leve et déploie un corps souple et nerveux ;

Il fixe du soleil la lumière immortelle ,

Et sourit à l'aspect de la terre et des cieux.

Il sent ; sa voix l'exprime , et son front se colore

Du feu des passions qui couve dans son sein.

* Zaïre , scene premiere.

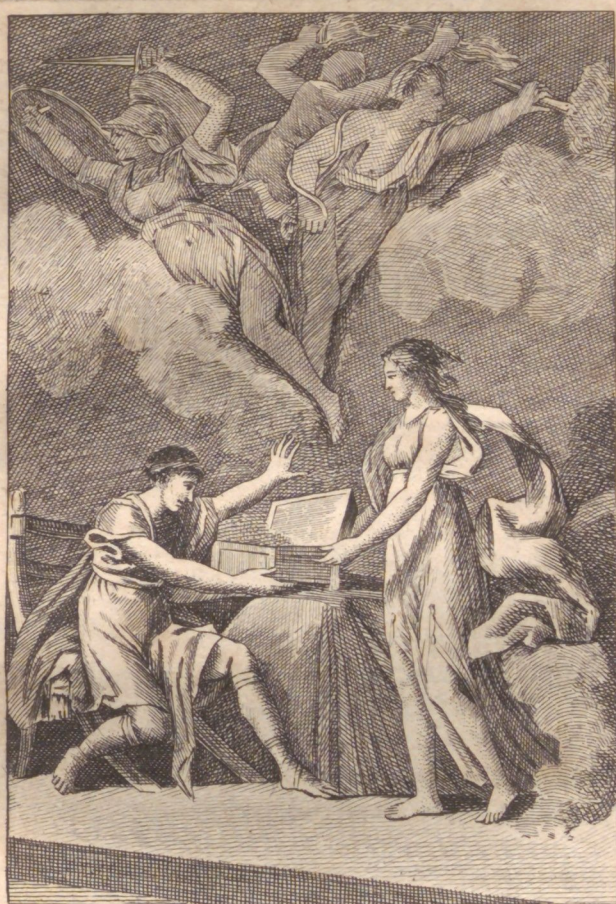
Ah! puisse-t-il long-temps y sommeiller encore
Pour le repos du genre humain!

Cependant Jupiter, irrité du larcin de Prométhée, résolut, à la manière des rois, d'en punir toute la terre. Il ordonne à Vulcain de modeler une femme d'une beauté parfaite. Il l'anime et la présente aux dieux assemblés, qui lui donnent chacun une grace ou une vertu, et la nomment *Pandore* *, c'est-à-dire possédant tous les dons.

Le roi du ciel envoie à Prométhée cette femme accomplie, chargée d'une boîte mystérieuse qu'elle lui présente. Mais Prométhée, se défiant des présents cachés de la beauté, refusa celui-ci. Pandore le porta à son frere Épiméthée, qui, sans examen, ouvrit la boîte fatale.

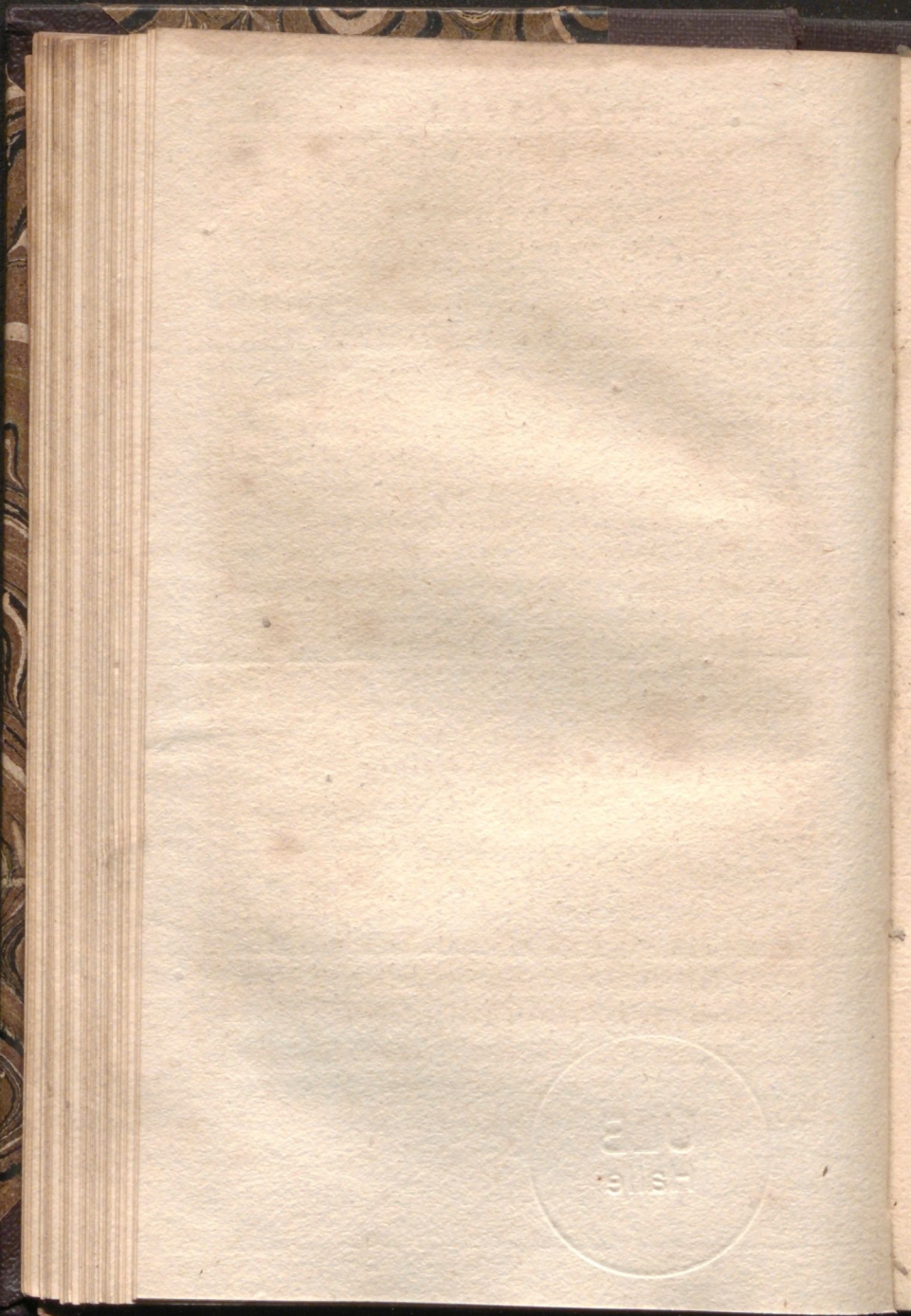
C'étoit alors l'enfance de la terre :
La Bonne-Foi, la Paix et la Santé
A chaque pas rencontroient la Gaité.
Tout s'entr'aimoit, tout étoit sœur et frere.
On ignoroit le nom de la Vertu,
Avant le mal, le bien fut inconnu.
Soudain de la boîte fatale,
S'échappent le Tien et le Mien,
Les Loix, la Chicane infernale,
Qui dispute à chacun le sien :

* *παν*, tout; *δωρον*, don.



Soudain de la boîte fatale s'échappent la guerre &c

ULB
Halle



La Guerre, de qui l'art funeste
Fait de nous autant d'assassins ;
La Douleur, la Fievre, la Peste,
Et qui, pis est, les Médecins.

Effrayé de ce déluge de maux, Épiméthée
referma promptement la boîte fatale, et y retint
l'Espérance prête à s'envoler. On assure que,
depuis ce temps, elle est demeurée au fond de la
boîte : cependant,

De sa prison, soit dit en confidence,
Je la crois échappée ; et dès l'instant flatteur,
Qui vit entre nous deux naître la confiance,
Je sentis qu'en secret elle entroit dans mon cœur.

Jupiter, humilié de voir Prométhée échapper
à ses embûches grossières, l'accabla noblement
du poids de sa toute-puissance. Pour le punir,
selon l'usage, d'avoir eu plus d'esprit que son
maître, il chargea Mercure et Vulcain de l'atta-
cher sur le mont Caucase, où un vautour lui
rongeoit le foie.

Cet acte de despotisme et d'iniquité, fit mur-
murer les hommes et révolta toutes les femmes.
Quel est son crime, s'écrioient-elles, en s'api-
toyant sur son sort ?

Sa main a formé l'homme à l'image des dieux ?..

Former l'homme, est-ce un mal ? Son bras audacieux

Du feu céleste a dérobé la flamme,

Et dans le corps humain l'a transmise ?.. Ah! tant mieux!

Qu'eussions-nous fait d'un corps sans ame !
 C'est par ce feu divin que l'homme, chaque jour,
 Sent éclore la force et les fleurs du bel âge ;
 Il lui doit sa raison , sa vertu , son courage.
 Et si c'étoit à lui qu'il dût aussi l'Amour ! .
 Du moins on le soupçonne... Ah ! si la chose est sûre ,
 Jupiter a l'ame bien dure.

A ces plaintes assez fondées, Jupiter restoit
 muet ; mais Mercure , chargé d'avoir de l'esprit
 pour lui , répondoit : Apprenez , mesdames ,
 que Prométhée est moins puni * d'avoir animé
 l'homme que d'avoir inventé la femme , source
 de tous les maux qui attirent sur la terre la
 vengeance céleste. Mais , lui répliquoient-elles ,

Si les femmes des dieux attirent le courroux ,
 Pourquoi soir et matin sont-ils à nos genoux ?
 Pourquoi les voyons-nous briguer notre conquête ?
 Pourquoi le Monarque du ciel
 Vient-il prendre à nos yeux la forme d'un mortel ,
 Et souvent celle d'une bête ?
 Eh quoi ! nous mépriser et ramper sous nos loix !...
 Dites à Jupiter qu'il est de tous les rois
 Le plus inconséquent et le plus malhonnête.

Mercure se dispensa de cette commission ;
 mais Hercule , protecteur-né du beau sexe ,
 délivra Prométhée et le rendit à son ouvrage.

* Lucien.

SUR LA MYTHOLOGIE.

67

O ma tranquille amie ! ô vous que le destin
Du souffle de l'amour n'a jamais agitée !
Si Cupidon dans votre sein ,
Par l'entremise d'un humain ,
Transmet un jour le feu divin ,
Choisissez-moi pour votre Prométhée.

LETTRE LXVII.

LES FURIES.

N'AVEZ-VOUS pas vu quelquefois
De ces vieilles acariâtres,
Au maintien roide, à l'œil surnois,
Aux traits livides et jaunâtres,
Qui nuit et jour, de leurs époux
Ont éternisé le martyre,
Et font, depuis trente ans, leur plaisir le plus doux
De déchirer et de médire?

Voilà précisément le portrait des trois Furies, Alecto, Tisiphone et Mégère, filles de l'Achéron et de la Nuit. Les Furies que vous avez vues sur la terre, ont un air de famille que vous retrouvez ici; et la seule différence qui distingue les Furies terrestres d'avec les Furies infernales, c'est que celles-ci ont la tête hérissée de serpents, et que celles-là sont presque toujours affublées d'une petite coiffe de dévote.

On assure que ces trois sœurs sont vierges, et les amateurs présument qu'elles le seront encore quelque temps. Leur robe, souillée de sang, est tantôt noire, tantôt blanche; noire quand elles

sont irritées, et alors on les appelle *Némèses* * ou *Erinnydes*; blanche quand elles s'appaissent, et alors on les nomme *Euménides* **.

Leur ministère ne se borne pas à châtier de leur fouet vengeur les ombres criminelles; souvent elles volent au séjour des vivants, planent sur la tête de l'homme coupable, et, portant dans son sein leurs flambeaux dévorants, elles commencent pour lui, sur la terre, les supplices éternels du Tartare.

De sinistres tableaux, de songes effroyables

Elles tourmentent son sommeil;

De souvenirs affreux, de spectres lamentables

Elles entourent son réveil.

Aux chants joyeux de l'Allégresse,

Aux ris de la Gaîté, aux accents du Plaisir,

Son cœur prêt à s'épanouir,

Se resserre accablé du fardeau qui l'opprime;

Il voit, sans les goûter, les biens qu'il a perdus,

Et le Remords lui dit : Tu ne dormiras plus.

Le parricide Oreste offrit à la Grèce un exemple effrayant de la sévérité des Furies. Pour les apaiser, il bâtit, au fond de l'Arcadie, un temple dédié aux Furies noires. Il couronna leurs statues de safran et de narcisses; il couvrit leurs autels de fruits et de miel, leur immola

* Furieuses.

** Bienfaisantes.

une brebis noire , et consuma le corps de la victime sur un bûcher de cyprès, d'aubépine, d'aulne et de genievre. Les déesses implacables, touchées enfin de son repentir, lui apparurent vêtues de blanc; et soudain Oreste éleva un second temple en l'honneur des *Furies blanches* ou *Euménides*. Là, il les couronna d'olivier, leur sacrifia deux tourterelles, et fit, en leur honneur, une libation d'eau de fontaine, contenue dans des vases dont les anses étoient couvertes de laine d'agneau. Il évita scrupuleusement de leur offrir du vin ou d'autres liqueurs inflammables: d'après la connoissance qu'il avoit acquise de leur caractere, l'infortuné crut devoir ne leur présenter que des calmants.

Il y a peu de divinités dont le culte ait été aussi étendu que celui des Furies. La Crainte élève plus de temples que l'Amour. Les ministres du temple qu'elles avoient à Athenes, près de l'Aréopage, composoient un tribunal, devant lequel on ne pouvoit comparoître qu'après avoir juré sur l'autel des Euménides de dire la vérité.

Leur sanctuaire servoit d'asyle aux criminels; mais souvent ils y éprouvoient un supplice plus horrible que celui qu'ils vouloient éviter. Près de la ville de Céryne, en Achaïe, à peine le coupable avoit-il posé le pied sur le seuil du temple des Furies, qu'un délire affreux s'emparoit de ses sens, et le faisoit passer, en un instant, de la fureur au désespoir, et du déses-

poir à la mort. Aussi, n'osoit-on qu'en tremblant regarder le temple, ou prononcer le nom de ces divinités redoutables.

Pour moi, si j'avois un asyle à proposer à quelque coupable, au lieu de le conduire au sanctuaire des Furies, je lui dirois, en le guidant vers votre demeure :

- « Si tu veux à ta conscience,
 « Rendre la paix et la sérénité,
 « Viens respirer, auprès de la Beauté,
 « L'air épuré par l'Innocence,
 « La Candeur et la Vérité.
 « Là, chaque jour, tu verras naître
 « Autant de vertus que d'attraits.
 « Un seul instant contemple-les,
 « Et tu deviendras, pour jamais,
 « Honnête homme, si tu peux l'être. »

L E T T R E L X V I I I.

H É C A T E.

LA plus formidable des puissances infernales, est la terrible Hécate, dont le corps gigantesque, s'élevant à l'entrée du Tartare, vous présente trois têtes menaçantes *. Une couronne de chêne s'entrelace aux vipères dont elle est hérissée ; à ses pieds, des chiens furieux, l'œil étincelant, la gueule béante, poussent des hurlements lamentables. Sa main droite est armée d'un flambeau, d'un fouet et d'un poignard ; de l'autre, elle tient une clef et une coupe funèbre, pour les libations auxquelles elle préside.

Cette triple divinité se divise pour exercer, sous trois noms, trois pouvoirs différents, dans le Tartare, au ciel et sur la terre.

*Hécate, au séjour des enfers,
Elle tient les clefs de l'abyme ;
D'un fouet sanglant frappe le crime,
Et de fiel, à longs traits, abreuve les pervers.*

* On lui donne tantôt une tête d'homme, de cheval et de chien ; tantôt une tête de chien, de lion et de taureau.

Phébé, pendant la nuit, elle regle le cours
De cet astre inconstant, dont les métamorphoses
Des Graces, nous dit-on, séparent les Amours,
Par une barrière de roses.

Diane, à l'ombre des forêts,
Elle poursuit d'un pas rapide
Le daim léger, le faon timide,
L'atteint, le perce de ses traits.
Et si quelque mortel, errant à l'aventure,
Rencontre ses regards, plus perçants mille fois
Que les flèches de son carquois,
Il s'en va languissant et meurt de la piqure;
A moins qu'une *Émilie*, agréant en pitié
Les tourments secrets qu'il endure,
Avec le baume d'amitié
Ne cicatrise sa blessure.

On prétend que cette déesse prodigue les richesses à ses adorateurs, qu'elle les accompagne dans leurs voyages, et qu'elle dispose en leur faveur des suffrages du peuple, et des lauriers de la victoire *. Quelquefois elle assiste aux conseils des rois : plus souvent, errante sur les coteaux ou dans les vallées, elle multiplie les troupeaux ou les frappe de stérilité. C'est pour cette raison que les Athéniens lui présentèrent des gâteaux, sur lesquels étoit empreinte la figure d'un bœuf ou d'un bélier. Au milieu des carre-

* Hésiode.

fours, où sa statue étoit placée, ils lui servoient, tous les mois, un soupé, que les pauvres mangeoient en son honneur.

Quelquefois on lui offroit une *Hétacombe* ou le sacrifice de *cent* taureaux. De-là, selon quelques-uns, lui vient le nom d'*Hécate* *. D'autres veulent qu'il lui soit donné, parce qu'elle retenoit cent ans sur les rives du Styx les ombres des morts privés de sépulture.

A Rome, on lui sacrifioit, pendant la nuit, des chiens dont les hurlements plaintifs écartoient, disoit-on, les esprits malfaisants. Aussi les Romains l'appeloient-ils *Canicide*.

Les habitants de l'Achaïe ensanglanterent longtemps ses autels, pour expier le prétendu crime du jeune Mélanippe et de Cométho **.

Ce couple qui s'adoroit,
 Au temple se rencontroit
 Pour se compter son martyre :
 Mais on crut qu'il avoit fait
 Un peu plus que se le dire.

Et là-dessus voilà toutes les consciences alarmées. Par quel sacrifice expiatoire appaisera-t-on la déesse outragée? Le plus atroce est celui que le fanatisme doit choisir. En effet, les prêtres vont, chaque année, arracher des bras pater-

* Du mot grec *ἐκατήν*, cent.

** Pausanias, Liv. VII.

nels un jeune adolescent et une vierge innocente, pour les traîner aux autels de la terrible Hécate, et, les égorgeant avec le fer sacré, ils punissent ces infortunés d'un crime dont ils ignorent même encore qu'on puisse se rendre coupable.

Hécate préside aux mystères de la magie. Les sorciers, ou ceux qui croient l'être, vont furtivement, au milieu de la nuit, se baigner dans un fleuve sur le rivage duquel ils creusent une fosse profonde. Là, revêtus d'un long manteau couleur d'azur, ils immolent une brebis noire, brûlent la victime, et présentent du miel pour apaiser la déesse redoutable, qu'ils appellent sept fois à grands cris. Alors, si le silence religieux du sacrifice n'a été troublé par aucun bruit profane, du fond de la fosse s'élèvent des *Hécateés*, espèce de fantômes qui prédisent à volonté, selon les circonstances et les personnes; par exemple:

Aux Veuves de jeunes époux,
Des Pénélopes aux jaloux,
A la Nymphé des équipages,
A la Grisette des atours,
A la Princesse des hommages,
A la Bergere des amours,
Au Sage une verte prairie,
Des saules au bord d'un ruisseau,
Un toit de chaume ou de roseau
Habité par une Émilie;

Des baisers donnés et rendus
Avec une égale tendresse ,
Des enfants pour toute richesse ,
Pour toute grandeur , des vertus ;
Chaque année , amitié nouvelle ;
Chaque mois , amour plus fidele ;
Chaque nuit , plaisir plus parfait ;
Chaque jour au moins un bienfait ;
Chaque soir , une rêverie ;
Chaque matin , une folie ;
Et , chaque instant , le vrai bonheur
Dans la simplicité du cœur
Et l'innocence de la vie.





Ils ne jugent jamais les actions par les hommes mais les hommes par leurs actions.



 LETTRE LXIX.

MINOS, ÉACUS ET RHADAMANTE. EUROPE.

VOICI le tribunal incorruptible qui ne juge jamais les actions par les hommes, mais toujours les hommes par leurs actions.

Ici la loi n'a point de commentaire :

Les grands et les petits voleurs,
 Sans huissiers et sans procureurs,
 Ne peuvent compliquer ni traîner leur affaire.
 Point de Solliciteur, point d'argent, point d'ami;
 Point d'Orateur à brillante faconde;
 Point d'épices de Juge... Aussi!
 Que de gens ont gagné leur cause en l'autre monde,
 Qui la perdent en celui-ci!

Les trois juges qui composent ce tribunal, sont, Minos, Éacus et Rhadamante. Éacus juge les peuples d'Europe, Rhadamante ceux de l'Asie*, et Minos, président du tribunal, discute et concilie leurs opinions. Pour vous les peindre

* Il est vraisemblable que, depuis long-temps, leur juridiction s'est étendue en Afrique et en Amérique.

tous trois tels qu'ils sont, je vais vous dire ce qu'ils ont fait, et vous le dire en leur présence. Que de magistrats redouteroient un pareil hommage !

Sur les rives de la Phénicie régnoit jadis le bon prince Agénor, fils de Neptune et de Lybie. Il n'avoit que deux enfants, Europe et Cadmus. Angélo, fille de Junon, avoit dérobé un petit pot du fard de sa mere pour le donner à la jeune Europe. Celle-ci, par l'usage de ce fard divin, avoit nuancé son teint d'une blancheur d'autant plus précieuse, qu'elle est plus rare dans ces brûlantes contrées. Comme sa fraîcheur étoit à l'épreuve du soleil, elle se promenoit sans voile sur le bord de la mer, et cueilloit des fleurs avec ses compagnes. Jupiter, qui se trouve par-tout, ne manqua pas de se trouver là : il vit Europe, l'admira, l'aima :

Et, voulant faire sa conquête,
Ne croyez pas qu'il l'entreprit
Sous les traits d'un homme d'esprit.

Beauté vaut mieux qu'esprit près d'une jeune tête.
Jupin, expert dans l'art de séduire les cœurs,
Prit comme les trois quarts de nos adorateurs,
La forme d'une belle bête,

Europe aperçoit sur le rivage un taureau
d'une blancheur éblouissante ; elle accourt avec
ses compagnes. L'animal caressant plie les genoux,
se couche, mange dans la main, et se
laisse couronner de fleurs.

Ainsi l'amant qui médite
De tyranniser un cœur,
Prend la main avec douceur,
Puis la baise avec ardeur ;
Puis la reposant bien vite,
Feint de trouver son bonheur
Au-dessus de son mérite,
Et rougit... Ah! l'hypocrite!

Les compagnes d'Europe essaient tour à tour de monter sur la croupe du taureau. Il se prête à leurs jeux, et semble s'enorgueillir de ce doux fardeau. Enfin, la timide Europe, enhardie par leur exemple, s'assied sur l'animal docile. Tout-à-coup il se dresse, bondissant d'orgueil et de joie, et s'élançe avec ardeur au milieu des vagues frémissantes. Europe, d'une main, tient une de ses cornes; de l'autre elle implore vainement le secours de ses compagnes éperdues. Ses yeux, obscurcis par les larmes, n'aperçoivent déjà plus le rivage lointain: sa voix entrecoupée de sanglots, se perd dans le vague des airs; son voile et ses cheveux en désordre flottent au gré des vents.

Les Tritons et les Néréïdes,
Sillonnant les plaines liquides,
Nageoient en foule aux pieds de cet objet charmant.
Les jeunes freres de Zéphyre
Autour d'elle à l'envi murmuroient doucement,
Comme s'ils avoient eu quelque chose à lui dire,

Amphitrite la vit , et craignit un moment
De voir usurper son empire.

Environnée de ce nombreux cortège , Europe
aborde à l'isle de Crete. Là , son ravisseur dispa-
roit , et la belle affligée se trouve dans les bras
d'un consolateur qui lui dit :

« Vous voyez le coupable. Ah ! faites-en justice ;
« A subir son arrêt d'avance il est soumis.
« J'ai fait couler vos pleurs : quel que soit mon supplice ,
« Je l'aurai mérité. Prononcez ; j'obéis. »

Europe , indécise sur le choix de la punition ,
consulta l'Amour , qui , suivant l'usage , ayant
commué la peine en plaisir , la rendit mere de
Minos et de Rhadamante.

Minos trouva les mœurs des Crétois aussi sau-
vages que les déserts qu'ils habitoient. Il leur
enseigna l'art de l'agriculture , et joignit à ce
bienfait le plus beau présent qu'un homme puisse
faire à ses semblables :

Trop heureux le mortel qui trace de ses mains
Les loix dont la Sagesse enchaîne les humains !
Tout s'anime à sa voix. Le monde en sa présence
Semble se réveiller du sommeil de l'enfance.
Il a parlé ; déjà le désordre n'est plus.
Le Génie à ses pieds étouffe l'ignorance ;
L'âge présent lui doit la paix et l'innocence,
Et la postérité lui devra ses vertus.

Minos eut ce bonheur et cette gloire en partage.

Cependant les Crétois lui refuserent long-temps la royauté. Enfin , pour confondre ses envieux , il déclara qu'il étoit fils de Jupiter ; et , pour le prouver , il prédit qu'il alloit paroître sur le rivage une victime , qu'il fit serment d'immoler à Neptune. Il parloit encore , lorsqu'on vit approcher un taureau d'une blancheur éclatante , et ce prodige lui fit décerner la couronne. Mais le nouveau roi prenant , avec le sceptre , l'esprit de son état , garda le taureau qu'il avoit promis à Neptune , et lui en sacrifia un de moindre valeur. Hélas !

Tous ces Sages si grands aux yeux de l'avenir ,
Vus de près , sont ce que nous sommes.
Si leurs vertus nous font oublier qu'ils sont hommes ,
Leurs foiblesses bientôt nous en font souvenir.
Mais au lieu de scruter avec un œil sévère ,
Ceux de qui l'existence est pour nous un bienfait ,
En taisant leurs défauts , songeons que sur la terre ,
Le meilleur des humains est le moins imparfait.

Minos fut cruellement puni de ce moment d'oubli. Neptune, irrité, remplit sa maison de troubles et d'incestes. Pasiphaé, son épouse, devint mere du *Minotaure*, qui fut, dit-on, moitié homme, moitié taureau. Ce monstre, fruit d'un infâme adultere, fut enfermé dans le labyrinthe, construit par l'ingénieur Dédale. C'est là qu'il dévorait les malheureux égarés dans les détours de sa sombre demeure.

Androgée , fils de Minos , périt victime de la jalousie des Athéniens , et ce pere infortuné ne vengea sa mort qu'après une guerre longue et sanglante.

Phedre et Ariane , ses filles , devinrent l'une et l'autre victimes des fureurs de l'Amour *. Ariane fut abandonnée par Thésée sur les rochers déserts de l'isle de Naxos ; et Phedre , brûlant d'une flamme criminelle pour le vertueux Hypolite , s'empoisonna pour abréger des jours que la honte et les remords lui rendoient insupportables.

Rhadamante , frere de Minos , porta en Lycie les loix que ce prince avoit établies dans la Crete. Il se rendit célèbre par son équité et sa frugalité. Ces deux vertus , qui paroissent d'abord assez étrangères l'une à l'autre , sont cependant inséparables.

La Justice a toujours été
D'accord avec la Tempérance.
Pourquoi Bacchus , qui dit si bien la vérité ,
Ne peut-il de Thémis gagner la confiance ?
C'est que sa main n'a pas assez de fermeté
Pour tenir juste la balance.

Éacus , collègue de Minos et de Rhadamante ,
dut le jour aux amours de Jupiter et d'Égine ,

* Voyez la troisieme Partie , Lettre XI.

filie d'Asope. Comme Junon, de concert avec le pere, éloignoit, par une vigilance continuelle, le dénouement de cette aventure, Jupiter, pour ménager ses moments, changea Asope en fleuve, et transporta sa fille dans l'isle de Délos. Là, seule avec l'objet de sa tendresse, Égine vouloit s'en tenir aux épanchemens moraux et aux extases sentimentales, dont elle avoit acquis la théorie dans les romans de ce temps-là. Tout-à-coup, au moment le plus tendre de cette ivresse platonique, son amant disparoit ; une flamme pétillante tourbillonne à ses pieds, s'élance sur son sein, l'environne et la pénètre d'une ardeur inconnue. Ses soupirs brûlants, ses caresses expirantes rappellent son amant, mais il étoit caché sous cette flamme mystérieuse ; et lorsque la nymphe éperdue revit la lumière, elle étoit mere d'Éacus.

Ce prince donna le nom de sa mere à l'isle qui l'avoit vu naître, et gouverna ses habitans comme un bon pere gouverne sa famille.

Cependant la vengeance couvoit dans le cœur de Junon ;

Car chez le sexe masculin,
De la vengeance impatiente
L'ardeur s'évapore et s'éteint ;
Mais au fond d'un cœur féminin,
La rancune est un vieux levain :
Plus il s'aigrit, plus il fermente.

Junon , après un demi-siècle , plus irritée que le premier jour , empoisonna toutes les fontaines de l'isle d'Égine , et vengea son affront sur les sujets innocents du fils de la femme que Jupiter avoit séduite.

Il est donc vrai que , « de tous temps ,
« Les petits ont pâti des sottises des grands ! * »

Éacus , environné de ses sujets expirants , supplia son pere de lui ôter la vie et de la rendre à son peuple. En lui adressant cette priere , il se tenoit appuyé sur le tronc caverneux d'un chêne antique , habité par une nombreuse fourmiere. Soudain chaque fourmi prend la forme et la figure humaine , et le bon Éacus se retrouve au milieu de ses enfants , auxquels , depuis ce prodige , on donna le nom de *Myrmidons* **. La sagesse et l'équité avec lesquelles il les gouverna jusqu'à sa mort , lui méritèrent l'honneur de tenir ici la balance , qui pese éternellement le vice et la vertu.

Tels sont , Émilie , les trois Juges qui décideront un jour de votre sort et du mien. Quand nous nous présenterons ensemble devant leur tribunal , je leur dirai d'un ton et d'un air contrit :

* La Fontaine.

** Du mot grec *μύρμηξ* , fourmi.

- « Des coupables mortels pour tourmenter les ames ,
« Vous les mettez , dit-on , pendant l'éternité ,
 « En tête-à-tête avec leurs femmes.
« Ah ! redoublez pour moi cette sévérité :
 « Rendez-moi , je vous en supplie ,
 « Inséparable d'Émilie.
 « Hélas ! je l'ai bien mérité ! »

LETTRE LXX.

MERCURE, SALMACIS ET HERMAPHRODITE.

EN sortant du tribunal des Enfers, quel objet fixe votre attention? Ce sont sans doute ces Ombres qui vont y comparoître. Vous souriez? Ne seroit-ce pas de la figure de celui qui les guide?... Eh! précisément!... c'est lui-même! C'est Mercure que nous n'avons encore pu trouver ni dans le ciel, ni sur la terre, tant il a d'occupations! Profitons de la rencontre; nous y sommes tous deux intéressés :

Si nous nous quittions pour long-temps,
Ce messager nous serviroit peut-être.
Or, avant d'employer les gens,
On est charmé de les connoître.

Mercure dut le jour aux amours de Jupiter et de *Maïa*, en l'honneur de laquelle le mois de mai lui fut consacré. Il naquit en Arcadie sur le mont Cyllene.

Le jeune fils de *Maïa*, doué d'une intelligence subtile et d'une discrétion impénétrable, devint le négociateur et le messager du ciel, de la terre, de la mer et des enfers. Jupiter, pour accélérer

ses courses mystérieuses, lui attacha des ailes à la tête et aux talons. Il eût dû, ce me semble, en ajouter aux mains, puisque Mercure est aussi le patron des voleurs. Cette dernière dignité ne fut point le fruit de l'intrigue; il ne la dut qu'à ses talents naturels. Le jour même de sa naissance, il lutta avec Cupidon, le renversa d'un croc-en-jambe, et lui vola son carquois. Au moment où tous les dieux le complimentoient sur sa victoire, il escamota le trident de Neptune, l'épée de Mars, les tenailles de Vulcain, la ceinture de Vénus; et tandis que Jupiter rioit de ces larcins, il lui déroba son sceptre: il eût même enlevé sa foudre; mais en la touchant, le fripon se brûla les doigts. Cette mal-adresse le trahit, et le fit exiler sur la terre.

En arrivant dans ce séjour,
 Il endoctrina tour à tour
 Nos bons aïeux et leurs compagnes.
 L'exil d'un homme de la cour
 Est un fléau pour les campagnes.

Apollon, exilé dans le même temps, gardoit les bœufs du bon roi Admete. Mercure, devenu pasteur comme lui, crut devoir s'approprier un troupeau à peu de frais. Dans ce dessein, il profita du moment où, dans un tendre délire, Apollon célébroit sur la flûte ses amours pastorales. Le temps d'une cadence et d'une tenue lui suffit pour détourner et cacher les bœufs au

fond d'un bois. Apollon, s'apercevant de ce vol subtil, se leve avec agilité, s'élançe vers son arc et ses traits, étend le bras pour les saisir... Soudain ils lui échappent, et s'évanouissent, ainsi que le troupeau.

Ces larcins n'avoient eu pour témoin que le vieux berger Battus. Mercure, pour payer sa discrétion, lui donna la plus belle vache du troupeau volé; car, dès ce temps-là, les grands voleurs soudoyoient les petits. Un moment après, le dieu, reparoissant sous la figure d'Admete, demande à Battus des nouvelles de son troupeau, et lui offre deux vaches pour récompense. Battus calculant comme les négociateurs, vend son secret le double de son silence. Soudain Mercure irrité reprend sa première forme, et change l'indiscret en pierre de touche.

Par elle, de l'or vrai l'on distingue le faux.

Si, pour les cœurs, comme pour les métaux,

Elle avoit ce rare avantage,

Dans tous les procédés d'usage,

Dans la solide intimité

De deux Vestales de même âge;

Dans le desir pressant qu'on a de rendre hommage

A la supériorité

Des talents d'un rival dont on est enchanté;

Dans l'éblouissant étalage

Des propos fugitifs dont la rapidité

Forme, en courant, l'esprit de la société

Ainsi que les vapeurs composent un nuage;

Dans l'oubli de l'argent que l'on nous a prêté ,
Dans l'offre qu'on nous fait d'en prêter davantage ,
Et dans la part qu'on prend à notre adversité ,
Qu'elle découvreroit d'or faux et d'alliage !

Cependant Apollon ayant découvert l'auteur du vol , ce brigandage fit d'abord beaucoup d'éclat ; puis se termina , comme entre les puissances , par des compliments et des présents de part et d'autre. Apollon reçut de Mercure une écaille de tortue , dans l'intérieur de laquelle il avoit tendu quatre cordes , auxquelles le dieu des arts en ajouta trois. C'est ainsi que la lyre fut inventée par le fils de Maïa , et perfectionnée par le fils de Latone. Mercure reçut d'Apollon une baguette de coudrier , qui avoit la vertu de concilier tous les êtres divisés par la haine. Mercure , pour éprouver le pouvoir de ce talisman , le jeta entre deux serpents qui se battoient : soudain ils se réunirent autour de la baguette , y demeurèrent entrelacés , et formèrent ainsi le caducée , principal attribut de Mercure.

On prétend que le caducée avoit la propriété d'assoupir , et même de pétrifier ceux à qui Mercure le présentoit.

Ah! de nos jours , combien d'auteurs
Au style aride , à la plume glacée ,
En présentant leurs œuvres aux lecteurs ,
Leur présentent le caducée !

La vie pastorale de Mercure le fit adorer comme dieu des bergers. Ils le représentoient portant un jeune béliet, et le plaçoient devant leur porte, ayant à ses pieds un coq, symbole de la vigilance. Ils se persuadoient que les voleurs, par crainte ou par égard pour leur patron, respecteroient l'asile confié à sa garde.

Peu satisfait de ces honneurs champêtres, Mercure entreprit une plus brillante carrière. Il parcourut les grandes villes, et s'établissant au milieu des places publiques, il y exerça l'art de l'éloquence. Les rhéteurs et les charlatans se mirent sous sa protection. Ils le représentoient avec des chaînes d'or, qui sortoient de ses levres, et captivoient les assistants par les oreilles.

Le fils de Latone rivalisoit à la tribune avec le fils de Maïa. Le genre du premier étoit plus noble; celui du second plus séduisant. On applaudissoit aux préceptes de l'un; on suivoit les maximes de l'autre.

Et voilà pour quelles raisons
 Le dieu des arts et le dieu des larrons,
 De l'éloquence ont partagé l'empire.
 Mais en parlant plus bas d'un ton,
 Mercure, dans l'art de bien dire,
 En sait, je crois, plus qu'Apollon.
 Celui-ci, tourmenté du démon qui l'inspire,
 Trouble, entraîne, ravit ses nombreux auditeurs.
 L'autre, avec un mot, un sourire,
 Persuade, amollit les cœurs,

Et, comme un aimant, les attire.
L'Innocence attentive à son début flatteur,
Ivre de ce qu'il dit, dans ses yeux cherche à lire
Ce qu'il ne dira pas, pour tenter la pudeur;
Et se trouve, en sortant de ce tendre délire,
Entre les bras de l'orateur.

Mercure jouit quelque temps de ces triomphes;
mais il étoit dans son caractère de vouloir joindre
l'utile à l'agréable. Pour y parvenir, il se mit
dans le commerce, et composa, entre la Fraude
et la Bonne-Foi, un traité mixte, que tous les
spéculateurs apprirent par cœur, comme ouvrage
élémentaire.

En quatre mots, voici comment
De la fortune il indique la route :
Il commence à l'attermoisement,
Et finit à la banqueroute.

Bientôt tous les marchands, édifiés de sa
morale, le représenterent et l'adorerent, tenant
d'une main le caducée, de l'autre une bourse
pleine. Pour prix de la protection qu'il leur
accorda, ils lui promirent d'abord tout l'encens
de l'univers, dont ils lui offrirent ensuite un
centième par arrangement, pour lui prouver
qu'ils avoient profité de ses principes en bonne-
foi.

Cependant l'absence de Mercure faisoit un
vide considérable à la cour céleste.

Depuis son exil, les Amours
 Dans le ciel sembloient se morfondre.
 Mars et Vénus restoient huit jours
 Sans s'écrire et sans se répondre.
 Les femmes, les maris n'osoient
 Entamer la moindre aventure ;
 Et l'un à l'autre se disoient :
 Mais quand reviendra donc Mercure ?

Enfin Jupin le rappela
 Pour un message : « Eh ! le voilà !
 « Est-ce bien lui ! qu'il est aimable ! »
 Soudain on l'embrasse, on l'accable
 De baisers et de billets doux :
 « Mon frere, c'est un rendez-vous.
 « Mon cher ami, c'est une lettre.
 « Mon cousin, ce sont des bijoux ;
 « C'est un portrait qu'il faut remettre.
 « Ceci, c'est un petit roman
 « Dont j'ai promis un exemplaire.
 « Ceci, c'est un préliminaire
 « Pour amener un dénoûment.
 « Mon cher ami, chez un beau-pere
 « Tu devrois bien me présenter.
 « Tu devrois me faire inviter
 « A diner chez une grand'mere.
 « Tu devrois endormir Junon.
 « Tu devrois, lorsqu'à la sourdine
 « Je souperai chez Proserpine,
 « Lire la gazette à Pluton.
 « Tu devrois auprès d'Amphitrite,
 « Quand son mari sera... — Suffit.

« — Tu devrois chez Minerve.... — Eh vite !
« Donnez-moi vos paquets ». Il dit
Et vole aux enfers, sur la terre,
Au fond des bois, au sein des eaux,
A Gnide, à Paphos, à Cythere,
Dans les palais, dans les hameaux,
Aux bains, aux tables, aux toilettes ;
Il fait tant enfin que l'Amour,
Par-tout, avant la fin du jour,
Avoit trois fois payé ses dettes.

L'aisance avec laquelle Mercure s'acquittoit de ses missions les plus épineuses, lui donnoit une certaine grace dont Vénus eut peine à se défendre. On prétend même que dans une affaire importante, cette déesse l'ayant choisi pour négociateur, mit tant d'intimité dans la négociation, qu'au bout de neuf mois, le résultat de leurs conférences fut un petit frere de l'Amour, auquel on donna le nom d'Hermaphrodite *. Cet enfant réunissoit les talents de son pere et les grâces de sa mere. Dès sa jeunesse, il cultiva les sciences, et voyagea pour s'instruire. Fatigué de ses courses lointaines, il se baignoit un jour dans une fontaine située au fond d'un riant bocage de l'Asie. La jeune Salmacis le vit et l'aima ; car le voir, c'étoit l'aimer.

* Mercure est surnommé Hermès, et Vénus Aphrodite. Hermaphrodite signifie donc fils d'Hermès et d'Aphrodite.

Soudain à ses regards prodiguant ses trésors,
 Elle veut lui prouver sa flamme;
 Mais Hermaphrodite est un corps
 Où l'Amour n'a pas mis une ame.

Il conjure les dieux de le déliyrer des embrasements de son amante; elle les supplie de la rendre inséparable de ce qu'elle adore. Sa priere, plus juste, est exaucée: bientôt leurs deux corps n'en forment plus qu'un d'une beauté parfaite, mais d'un sexe un peu équivoque.

Leurs charmes douteux réunis
 D'Amour excitent la surprise.
 Le Berger enflammé croit brûler pour Cypris,
 La Bergere pour Adonis,
 Et rougissent de leur méprise.

Cette beauté ambiguë prit le nom d'*Androgyne**, et fit mille conquêtes de part et d'autre. Mercure, chargé sans cesse pour elle ou pour lui de messages contradictoires, y renonça pour vaquer à ses nombreuses occupations.

Elles varioient à chaque instant, et son nom varioit avec elles; *Mercurus*, il présidoit au commerce; *Hermès*, aux ambassades et aux négociations; *Nomius*, aux loix du commerce, de la musique et de l'éloquence; *Argoræus*, aux places

* *Ἀνδρῶς, γυνὸς*, homme et femme.



Mais Hermaphrodite est un corps
Où l'Amour n'a pas mis une âme.

Halle



des marchés publics; *Vialis*, aux grands chemins, sur lesquels il étoit souvent représenté sous la forme d'une pierre carrée; c'est de là que lui vient l'épithète de *Quadratus*. Le surnom de *Triceps* lui fut donné parce qu'il exerce en même temps ses talents au ciel, sur la terre et dans les enfers.

Au ciel, il convoque le conseil des dieux, dont il est l'huissier et le secrétaire. Il préside à leurs banquets, et en balaie la salle, ainsi que les principaux appartemens du palais de Jupiter. Sur la terre, il dirige le génie des marchands, des voleurs, des orateurs, des plaideurs, des vendeurs d'orviétan; il protège et conseille les pasteurs, les amants, les maîtresses, femmes, filles et veuves de tout âge et de tout état. Aux enfers, il est l'introducteur des ames. Il arrive précisément au dernier instant de l'agonie, pour recevoir l'esprit du moribond, et le conduire, la baguette à la main, jusqu'à la barque de Caron, qui s'en charge pour une obole. Après un certain nombre de siècles, il ramène tour à tour les ames sur la terre, et les loge dans le corps des enfans que l'hymen va mettre au jour. Les moralistes demandent, depuis long-temps, comment il les introduit dans leur nouvelle demeure. Dès qu'ils auront reçu réponse, je vous en ferai part.

C'est sur cette transmigration des ames qu'est fondé le système de la métempsycose, dont je

vais vous entretenir, après vous avoir parlé du culte et des attributs de Mercure.

On le représente jeune, leste et riant ; presque toujours nu ; quelquefois à moitié couvert d'un petit manteau. Sa tête et ses talons portent toujours des ailes. Il tient, suivant la circonstance, un caducée, une bourse, des chaînes d'or, une lyre ou une baguette ; et l'on met à ses pieds un coq, une tortue ou un bélier.

Les Grecs et les Romains célébroient ses fêtes principalement au mois de mai. Ils adossoient souvent sa statue à celle de Minerve, et lui présentoient comme dieu de l'éloquence, les langues des victimes qu'ils immoloient à la déesse.

Comme il paroît presque impossible que ce dieu infatigable ait toujours pu vaquer seul à tant d'occupations différentes, on a prétendu qu'il y avoit eu plusieurs Mercures. Cicéron lui-même en compte jusqu'à cinq. Mais pourquoi refuser de croire chez les dieux, ce que je vois sans cesse sur la terre ?

Je sais quelqu'un qui, chaque jour,
Au ciel adresse sa prière,
Cultive ensuite tour à tour
L'Amitié, les Arts et l'Amour ;
De l'indigent visite la chaumière,
Du riche embellit le séjour ;
Et, quittant ses lambris pour un dais de verdure,
Seule, va contempler et sentir la Nature ;

Qui prête à la société
Son esprit, ses graces brillantes,
Et court verser des larmes consolantes
Dans le sein de l'adversité;
Qui donne un prix aux moindres bagatelles,
Qui, sans mentir, embellit les nouvelles,
Qui flatte la laideur, sourit à la beauté,
Plaide pour les absents et pour la vérité;
Qui lit, qui peint, qui chante, file,
Médite, brode, et passe, avec légereté,
De la philosophie à la frivolité,
Et de l'agréable à l'utile.
Comment, me direz-vous, cultiver en un jour,
L'Amitié, la Nature, et les Arts et l'Amour,
L'Esprit, la Charité, la Vertu, la Folie?
C'est un prodige! — Il est vrai; cependant
Pour y suffire, il est constant
Qu'il est et qu'il ne fut jamais qu'une Émilie.

LETTRE LXXI.

LA MÉTEMPSYCOSE.

Voulez-vous savoir, Émilie,
 Pourquoi vous avez de beaux yeux,
 Des traits nobles et gracieux,
 Colorés par la modestie ?
 C'est que vous fîtes autrefois
 Bon citoyen, bon fils, bon pere, bonne femme,
 Soumis aux dieux, soumis aux loix.
 Pour en récompenser votre ame,
 Le destin l'a logée en ce charmant séjour,
 Eclairé par l'Esprit, embelli par l'Amour.
 Mais si vous abusez de ce rare avantage,
 Si vous n'adoucisiez l'excès de vos rigueurs,
 Craignez qu'un jour le Sort ne venge l'esclavage
 Auquel vous soumettez nos cœurs.
 En quittant ces attraits, vous deviendrez peut-être,
 Durant vingt siecles, tour à tour,
 Singe ou prédicateur, pantin ou petit-maitre,
 Sang-sue ou financier, procureur ou vautour.

 Ce n'est pas tout, vous tourbillonnerez ensuite
 de planete en planete ; vous irez vous épurer au
 centre brûlant du soleil ; puis, après cet immense
 circuit, vous reviendrez au point où vous êtes,

pour recommencer un autre voyage. D'après ce système, on a bien raison de dire que nous sommes des voyageurs dans cette vie; on pourroit même ajouter, et dans l'autre.

Au reste, le principe le plus universel de la métempsycose, c'est que nos ames, après nous avoir quittés, passent dans le corps des êtres qui, par leurs inclinations, ont le plus de rapport avec notre caractere.

* Ainsi, pour embellir sa cour,
Si Pluton, quelque temps, chez lui vous fait descendre,
Quand vous remonterez au terrestre séjour,
On verra le phœnix renaître de sa cendre.

Les Indiens, les Perses et tous les Orientaux se sont soumis à la métempsycose, sans aucune restriction; ils ont consenti à ce que leur ame passât du corps d'un homme dans celui d'un animal, et de celui-ci, dans un arbre ou une plante, parce que tout ce qui végete vit, et que tout ce qui vit doit avoir une ame. Ce système peut offrir quelquefois de tendres souvenirs et

* Dans la première édition, au lieu de ces quatre vers, on lisoit les suivants:

Aussi, lorsqu'autrefois je voyois mettre à mort
Le compagnon de saint Antoine,
Je m'écriois en déplorant son sort:
Barbares, arrêtez! vous égorgez un moine.

d'agréables images : assis près de vous , à l'ombre
d'un orme vénérable , je puis vous dire , en style
de métempsycose :

Dans le corps caverneux de cet antique ormeau
Est renfermé l'esprit d'un Nestor du hameau.

Ces oiseaux qui , battant des ailes ,
Se caressent sur ce rameau ,
Ont été deux époux fideles.

Ils furent moissonnés au printemps de leurs jours ;
Ils sont devenus tourterelles
Et recommencent leurs amours.

Cette timide violette
Fut une bergere discrete ,
Qui des amants craignant la trahison ,
Se cachoit dans la solitude ;
Et , par crainte ou par habitude ,
Se cache encor sous le gazon.

Cette rose fraîche et vermeille
Fut une belle du grand ton ;
Son amant étoit cette abeille ,
Et son abbé ce papillon.

Cet aigle fut le chantre d'Iliou ;
Ce cygne , celui d'Italie ;
Cette fauvette étoit Délie ;
Ce rossignol , Anacréon.

Telle étoit , dans le principe , la marche de la
métempsycose. Mais , quelques siècles après , la
diète générale des Métempsycosistes décréta qu'à

l'avenir la transmigration des ames ne se feroit plus que dans des corps *homogenes*, c'est-à-dire de même nature. Cette opinion néanmoins fut toujours combattue par les zélés partisans de Pythagore.

Ce philosophe fut le premier propagateur du système de la métempsychose ; et il se souvenoit si bien de tous les corps que son ame avoit habités, qu'un jour ayant apperçu un antique bouclier suspendu à la voûte d'un temple, il s'écria : « Voici le bouclier que je portois au siège de Troie, lorsque j'y combattis sous le nom d'Euphorbe. »

Le système de la métempsychose a été conservé, jusqu'à nos jours, dans toute son étendue, par une partie des peuples de l'Inde, et sur-tout par les Bramines, qui, dit-on, entretiennent des hôpitaux pour tous les animaux malades; persuadés qu'en les secourant, ils soulagent peut-être leurs parents ou leurs amis. Cette folie, je l'avoue, me paroît si intéressante, que, si je perdois ce que j'ai de plus cher au monde, je me trouverois trop heureux peut-être de pouvoir l'adopter.

Si j'avois le malheur de vous survivre un jour,
 La consolation du reste de ma vie
 Seroit d'aller recueillir tour à tour,
 Dans chaque objet les traits de mon amie.
 Je trouverois dans le cristal des eaux
 La pureté de votre ame paisible,

Et dans la douceur des agneaux ,
Celle de votre cœur sensible.
Le chien me traceroit votre fidélité.
Je reconnoitrois chez l'abeille
Votre aimable industrie et votre activité.
Je reverrois votre beauté
Dans les trésors naissants de la rose vermeille ,
Dans les baisers de l'oiseau de Vénus ,
Votre flamme innocente et pure :
Ainsi vos charmes , vos vertus ,
Me sembleroient épars dans toute la Nature.

LETTRE LXXII.

LES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Q u' o n s'égare à plaisir dans ce riant bocage!
Quel calme on y respire en respirant le frais!
Sans doute le Bonheur, l'Innocence et la Paix,
En renonçant au monde, ont ici, pour jamais,
Fixé leur tranquille hermitage.
Nul souci, nul chagrin n'oseroit de ces bois
Troubler l'heureuse solitude;
Et, près de vous, mon cœur, pour la première fois,
Soupire sans inquiétude.

Cependant une réflexion involontaire attiédit peu à peu le charme qu'inspire l'aspect de ces beaux lieux : cette verdure naît toujours et ne meurt jamais : ce jour, sans cesse à son aurore, ne décline jamais vers son couchant : toujours le même Zéphyr donne le même mouvement à ce même feuillage : dans mille siècles, ces ondes, éternellement paisibles, réfléchiront les mêmes objets, et baigneront ce même rivage où les mêmes Ombres viendront goûter le même repos.

A l'aspect fatigant de cette monotone félicité, ne sentez-vous pas votre imagination s'engourdir, et votre cœur tomber en léthargie?

Quoi ! si nous habitons ces lieux ,
Nous nous verrions toujours ! toujours des mêmes yeux !
Nous n'éprouverions plus de craintes ni d'alarmes !
Tranquilles le matin et tranquilles le soir ,
Nous ne verserions plus de larmes ,
Et nous serions réduits à n'avoir plus d'espoir !
Quoi ! je ne serois plus grondé ! quoi ! mon amie ,
Il faudroit renoncer aux raccommodements !
Ah ! gardons-nous-en bien ! le bonheur des amants
N'existe qu'autant qu'il varie.
L'hiver fait valoir le printemps ;
L'azur du ciel plaît mieux parsemé de nuages ;
Et qui n'a jamais vu d'orages ,
N'a jamais joui du beau temps.

Voyez ces Ombres silencieuses errer paisiblement autour de nous. Elles goûtent , sans émotion , le plaisir d'être ensemble , et se réunissent ou se séparent avec la même sérénité. Ce bonheur me paroît plus digne d'admiration que d'envie. Si pourtant vous en voulez connoître la source , approchons de ce rivage parsemé de pavots , et suivez des yeux le cours insensible du Léthé. Ce fleuve promene lentement , avec ses ondes , l'insouciance des choses de la vie. C'est là que les morts vertueux , en entrant dans l'*Élysée* par cette porte d'ivoire , boivent à longs traits l'oubli des peines et des plaisirs qui ont rempli leur courte existence. Les malheureux ! Puisqu'ils recourent à ce fatal remède , ils n'ont donc jamais aimé !

Quand on a connu la douceur
Et le charme de la tendresse,
Comment peut-on renoncer au bonheur
De s'en entretenir et d'y rêver sans cesse!
Ah! mieux que les eaux du Léthé,
De nos jeunes amours la tendre rêverie,
Éteint le souvenir des peines de la vie,
En ranimant celui de la félicité.

Croyez-moi, mon amie, évitons cette onde
fatale; sauvons-nous par la porte d'ivoire, et
retournons bien vite sur la terre avant l'heure
où la nuit pourroit nous y surprendre. Ici,
elle ne déploie jamais ses voiles, et c'est encore
un de mes griefs contre ce séjour bienheu-
reux.

Élysée, asyle où le Sage,
Vainqueur du Temps et de la Mort,
Goûte éternellement les délices du port,
Après avoir long-temps lutté contre l'orage,
Chez vous jamais la nuit ne remplace le jour!
Quel moment vos héros donnent-ils à l'Amour?
Sous ces ombrages frais ils discutent sans cesse
Sur la raison, sur la sagesse,
Sur les vrais plaisirs, les vrais biens;
Et dans ces éternels et graves entretiens,
Pas un seul mot de tendresse!
A quoi donc songent-ils!... O Champs Elysiens!
Notre félicité n'est qu'une ombre légère;
Votre bonheur est un bonheur sans fin,

Et la raison veut que je le préfere ;
Mais pour en bien jouir , j'ai l'esprit trop mondain ,
Et je vais m'arranger avec mon médecin ,
Pour qu'il me laisse encor cinquante ans sur la terre.

ÉPILOGUE.

LORSQU'ASSIS sur les bords de la Seine sanglante ,
J'ébauchois ces légers tableaux ,
Souvent j'ai senti les pinceaux
S'échapper de ma main tremblante.

Avec tous mes amis je me sentois mourir ;
Le ciel avoit au meurtre abandonné la terre.
A l'aspect des bourreaux le jour sembloit pâlir ,
Et la vapeur du sang rougissoit l'atmosphère.

Courbé sous la douleur , marchant à pas pesants ,
Quelquefois j'élevois mes regards languissants
Vers ces sombres cachots , où l'Amour , le Génie ,
Et les Vertus et les Talents

Epuisoient lentement la coupe de la vie.
Je ressentois les maux de tant de malheureux ;
Et , me félicitant d'expirer avec eux ,
Au pied de leurs cyprès je déposois ma lyre.

Mais quand j'appris que la Beauté ,
Que l'Innocence , au sein de la captivité ,
Pour charmer leurs ennuis , avoient daigné me lire ,
Je m'écriai , plein d'un nouveau délire :
« Êtres intéressants , si j'ai tari vos pleurs ,
« Si mes accents ont pu suspendre vos douleurs ,
« Si même , un seul instant , ils vous ont fait sourire ,
« Jusqu'au dernier soupir pour vous je veux écrire.

« Ranimez mes esprits , grands dieux !
« Et que votre bonté m'inspire
« Le langage qui parle au cœur des malheureux, »

C'est ainsi , mon aimable amie ,
Que ces foibles essais verront encor le jour :
J'écris pour les Vertus , les Graces et l'Amour ,
En écrivant pour Emilie.

FIN DE LA CINQUIEME PARTIE.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

	LET.	PAG.
ACHÉRON, fleuve des enfers.....	59	8
ALCESTE, ramenée des enfers par Hercule.	<i>Ib.</i>	7
ANDROGYNE, formé de Salmacis et Hermaphrodite.....	70	94
AVERNE.....	59	6
BATTUS, changé en pierre de touche.....	70	88
CALOMNIE, divinité infernale.....	61	51
CARON, nautonier des enfers.....	<i>Ib.</i>	11
CERBERE, gardien des enfers.....	60	22
COCYTE, fleuve des enfers.....	66	53
COMÉTHO, amante de Mélanippe.....	68	74
CORONIS, aimée et tuée par Apollon.....	66	54
DANAÏDES. Leur crime, leur supplice.....	<i>Ib.</i>	60
DÉIONÉE attiré par Ixion dans une fournaise ardente.....	<i>Ib.</i>	55
DESTIN. Son caractere, ses loix.....	65	48
DISCORDE, fille de la Nuit; ses traits, son caractere.....	61	29
DOULEUR, sœur aînée de la Mélancolie...	<i>Ib.</i>	51
ÉACUS, l'un des trois juges infernaux....	69	77
ÉGINE, aimée de Jupiter, qui la rend mere d'Éacus.....	<i>Ib.</i>	83
ÉPIMÉTHÉE, frere de Prométhée, ouvre la boîte fatale.....	66	64
EUMÉNIDES, surnom des Furies.....	67	69

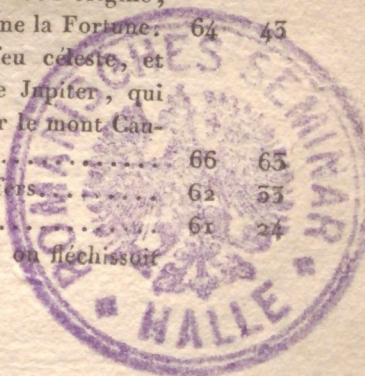
	LET.	PAG.
EUROPE , enlevée par Jupiter , donne le jour à Minos.....	69	79
FORTUNE. Son portrait, ses attributs, son culte.....	65	46
FRAUDE , divinité infernale.....	61	30
FUREUR , divinité des enfers.....	62	34
FURIES. Leur caractere. FURIES blanches, ou <i>Euménides</i> ; FURIES noires , ou <i>Érynnides</i>	67	69
HAINÉ , divinité infernale.....	62	34
HÉCATE. Son triple pouvoir , son culte...	68	72
HERMAPHRODITE. Son origine , sa méta- morphose.....	70	95
HYPERMNESTRE , l'une des Danaïdes , sauve la vie à Lyncée son époux. Fêtes en son honneur.....	66	61
HYPOCRISIE	62	34
IXION. Son crime , il est absous. Son indis- crétion ; il est puni.....	66	55
LARVES , ames des scélérats morts.....	62	36
LÉTHÉ , fleuve d'oubli.....	72	104
LYNCÉE , sauvé par Hypermnestre.....	66	61
MAÏA , mere de Mercure.....	70	86
MANES. Plusieurs Mânes. Libations et sacri- fices en leur honneur.....	62	36
MÉLANCOLIE , sœur de la Tristesse.....	61	31
MÉLANIPPE. Voyez COMÉTHO.		
MENSONGE , divinité infernale.....	<i>Ib.</i>	30
MERCURE. Son caractere , son exil , son rappel , ses occupations , son culte , etc...	70	86
MINOS , roi de Crete , juge des enfers.....	69	77

ALPHABÉTIQUE.

xiii

LET. PAG.

MORT, favorite de Pluton. Ses traits; son caractere.....	62	35
MYRMIDONS, nouveau peuple du bon roi Éacus.....	69	84
NÉCESSITÉ, compagne de la Mort.....	65	48
NÉMÉSIS, fille de la Nécessité, déesse de la Justice et de la Vengeance.....	<i>Ib.</i>	49
NUIT, fille du Chaos. Ses attributs.....	61	29
ORPHÉE et EURIDICE.....	59	7
PANDORE. Son origine, boîte de Pandore.	66	64
PARQUES. Leurs fonctions. Chaque mortel a sa Parque.....	63	38
PASIPHAË, mere du Minotaure.....	69	81
PÉLOPS, fils de Tantale.....	66	59
PEUR, divinité, fille de la Nuit; son temple.	61	29
PHLÉGÉTHON, fleuve des enfers.....	66	55
PHLÉGYAS, pere de Coronis, venge la mort de sa fille.....	<i>Ib.</i>	54
Son supplice dans les enfers.....	<i>Ib.</i>	<i>Ib.</i>
PLUTON, dieu des enfers. Ses traits, ses attributs, son caractere.....	62	33
Sa cour, ses surnoms, son culte.....	<i>Ib.</i>	34
PLUTUS, dieu des richesses. Son origine, ses attributs; aveugle comme la Fortune.	64	43
PROMÉTHÉE, dérobe le feu céleste, et échappe à la vengeance de Jupiter, qui ensuite le fait enchaîner sur le mont Caucase.....	66	65
PROSERPINE, reine des enfers.....	62	33
PYRAME et THISBÉ.....	61	24
RAMEAU D'OR, avec lequel on flechissoit		



	LET. PAG.	
Proserpine.....	59	5
REPENTIR.....	61	31
RHADAMANTE , l'un des trois juges infer- naux.....	69	77
SALMONÉE. Son orgueil , son supplice....	66	58
SISYPHE , brigand mis à mort par Thésée.	<i>Ib.</i>	59
STYX , fleuve des enfers.....	59	8
TANTALE. Son crime , son supplice aux enfes.....	66	59
TARTARE , séjour des ames criminelles...	59	6
TITYUS , attente à l'honneur de Latone...	66	62
TRAHISON , fille et compagne de la Nuit..	62	54
TRISTESSE , sœur aînée de la Mélancolie..	61	31
VENGEANCE , divinité habitante des enfers.	62	54
VICTOIRE , fille de Styx. Ses attributs....	59	9
Découvre à Jupiter la conjuration des Titans.	<i>Ib.</i>	<i>Ib.</i>

FIN DE LA TABLE.

S ✓

ULB Halle

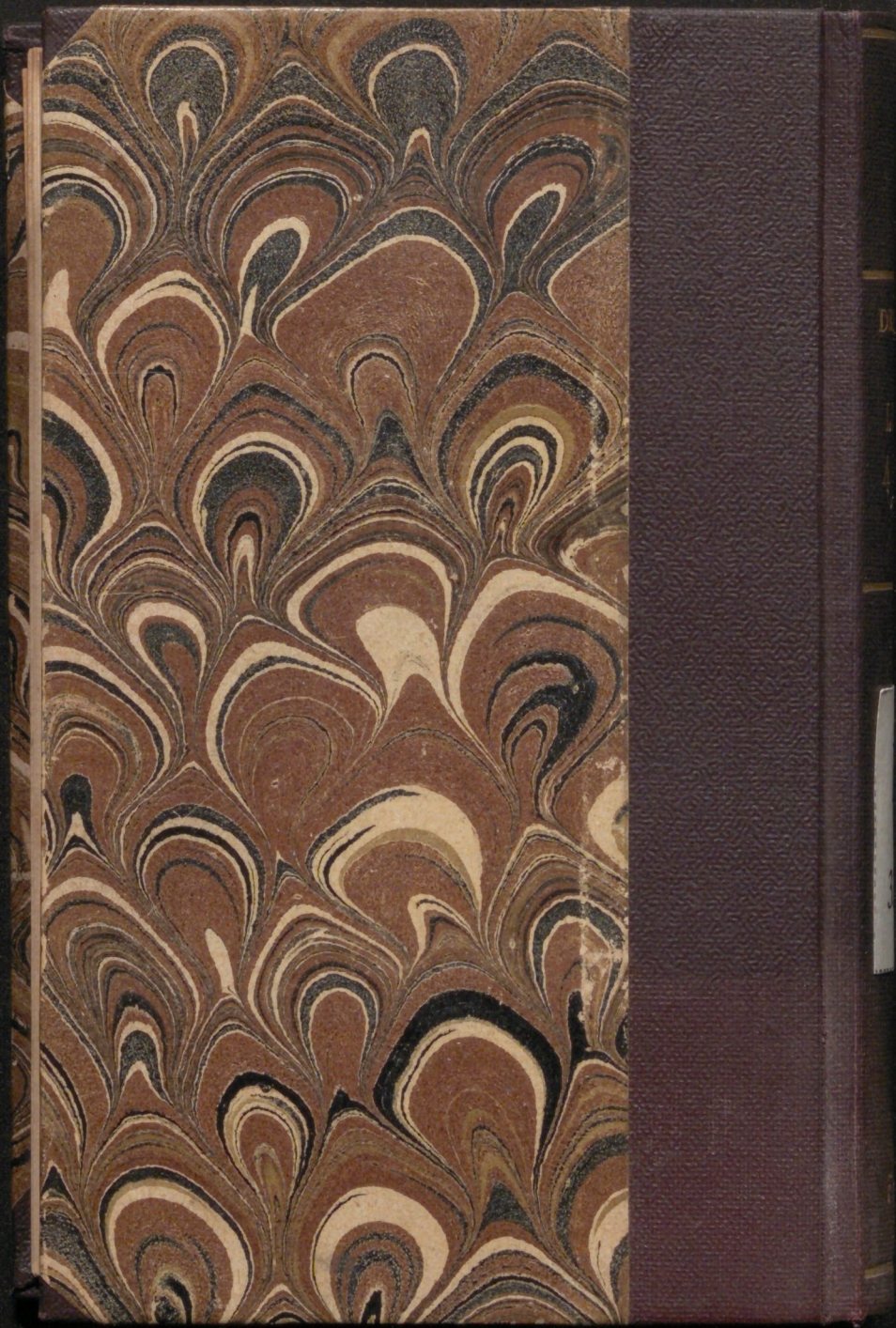
3

005 213 630



#b 3306b



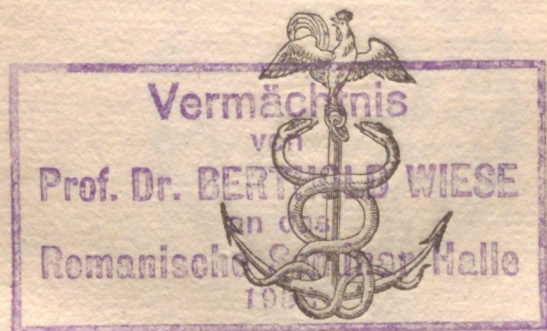




LETTRES
A ÉMILIE
SUR
LA MYTHOLOGIE.

Chateaubriand PAR
C. A. DEMOUSTIER.

CINQUIÈME PARTIE.



A PARIS,
CHEZ ANTOINE-AUGUSTIN RENOUARD.

M DCCC IX.

